

38° ANNÉE - N° 131 - PÉRIODIQUE

DÉCEMBRE 1993

LA KOUUMIA

BULLETIN DE

L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DES GOUMS MAROCAINS
ET DES A.I.
EN FRANCE



ABONNEMENT ANNUEL : 130 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1^{er} mars 1958

23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 48 05 25 32

N° Commission paritaire : 296-D-73 du 15-5-1972 - Routage 206

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	1
– PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA KOUMIA ..	2
– PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA KOUMIA DE LA FONDATION KOUMIA-MONTSOREAU	7
– CÉRÉMONIES POUR LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA CORSE.....	11
ACTIVITÉS DE LA KOUMIA - VIE DES SECTIONS	15
– LANGUEDOC	15
– AQUITAINE	15
– PROVENCE - COTE-D'AZUR.....	16
– OUEST.....	17
– PAYS DE LOIRE	17
– RHONE ALPES	18
PROCHAINE RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA KOUMIA 8 FÉVRIER 1994	19
CONGRÈS 1995	20
CARNET	
IN MEMORIAM	23
TRIBUNE DE L'HISTOIRE	
– A TRAVERS LES MONTS FINI - LA VILLA PECCI PAR LE GÉNÉRAL LE DIBERDER	24
– CORRESPONDANCE D'ITALIE DU COLONEL FLYE SAINTE-MARIE ...	28
ACTUALITÉS - ARTICLES DIVERS	
– REGARD SUR L'ÉTAT DE L'ISLAM ET DE L'ISLAMISME	44
– OMBRES ET CLARTÉ SUR LE MAROC	51
– DROITS DE L'HOMME ET SANCTION PAR CHARLES JEANTELOT....	54
BIBLIOGRAPHIE	57
AVIS DIVERS	
– DOSSIERS DE DEMANDE DES PENSIONS D'AYANT CAUSE DE MILITAIRES.....	62
– PRIME AUX MÈRES DE FAMILLE TITULAIRES DE LA MÉDAILLE DE LA FAMILLE FRANÇAISE.....	63
– HOTEL DE L'IGESA A PARIS	64

EDITORIAL

NOËL ! NOËL ! NOËL ! acclamaient les chevaliers lors des célébrations de leur foi et de la victoire de leurs armes.

NOËL ! En pleine nuit du Monde, Dieu paraît. La Lumière de l'Éternel éblouit ; l'espoir renaît dans les cœurs.

NOËL 1943, le lendemain, le bataillon Delort au 8^e RTM, avec un de nos tabors enlève les contreforts de la Mainarde aux chasseurs de la 5^e Division Autrichienne de Montagne.

"Les hommes d'armes combattront et Dieu donnera la victoire !" affirmait Jeanne d'Arc.

Toute l'année nouvelle célèbrera le CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DES COMBATS durs, glorieux, victorieux, menés en Italie, en Provence, à Marseille, dans les Alpes, dans les Vosges.

1994 sera pour tous l'année du souvenir, pour les plus jeunes, une année d'études pour apprendre l'histoire des sacrifices consentis pour la Patrie, sa liberté et la dignité de l'homme.

Pour tous aussi, elle sera l'occasion renouvelée de mieux comprendre les sources profondes de notre amitié, de notre affection, de notre admiration pour les guerriers du Royaume du Maroc. Ils s'élançaient avec leurs chefs au plus fort des combats, car ils avaient confiance en eux et savaient le souci qu'ils avaient d'eux tous.

Vous vous êtes battus pour accomplir votre devoir, sans autre ambition.

Votre témoignage a valeur de symbole.

Bonne et Heureuse Année !!

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 19 OCTOBRE 1993

Le Conseil d'Administration s'est réuni le 19 octobre 1993 au Cercle des Officiers de la Garde Républicaine à PARIS.

Le Général Le DIBERDER ouvre la séance à 17 h 30. 16 administrateurs sur 20 étant présents, le Conseil peut valablement délibérer.

Assistaient également à la réunion, le Lieutenant-Colonel VIEILLOT, président de la section des Marches de l'Est et son adjoint Mario SCOTTON, chargés de l'organisation du congrès de 1994.

Le Président précise les différents points à l'ordre du jour.

I - LE TRIOMPHE DE LA PROMOTION GUILLAUME

Le compte-rendu en a été donné dans le dernier numéro de la Koumia.

Il conviendrait de garder le contact avec celui qui maintiendra les liens avec ses camarades de la promotion et les inciter à devenir amis de la Koumia. Peut-on demander à notre ami ESPEISSE de se charger de cette liaison à laquelle il pourrait intéresser soit le Colonel de SAINT-BON, soit le Colonel MERIC.

II - LE MUSÉE DE MONTSOREAU

A la suite de la lettre de remerciement adressée au Président SAUVAGE, Président du Conseil Général du Maine-et-Loire pour sa participation à notre Congrès, celui-ci a adressé au Président de la Koumia, une réponse dans laquelle il lui demandait de chiffrer le montant des frais nécessaires pour le déplacement, pour l'installation et puis le fonctionnement du Musée des Goums, ayant eu l'accord du Commandant de l'EAABC et du Président des amis du Musée des blindés pour l'accueillir dans les locaux mis à leur disposition pour le futur Musée des Blindés.

Le Président de la Koumia a répondu que les propositions d'hébergement de ces deux organismes ne lui étant pas parvenues, il demandait un certain délai pour une réponse. Or le Président SAUVAGE souhaitait celle-ci pour l'établissement du budget prévisionnel du Conseil Général.

Il convient alors d'organiser une réunion importante à SAUMUR du Conseil d'Administration de la Fondation Koumia-Montsoreau pour recueillir son avis sur les propositions éventuelles d'hébergement, puis s'adresser à un professionnel pour établir un devis d'installation du nouveau Musée ainsi que son programme dans le temps.

Enfin, il faut déterminer quels seront ses nouveaux statuts, en liaison avec les autorités de tutelle de la Fondation et comment sera soutenu son budget de fonctionnement ; dans ce domaine, l'avis du Directeur du Musée de l'Armée serait déterminant, étant donné son expérience et son rôle dans l'accueil des collections en cas de dissolution de la Fondation.

Il nous est nécessaire de trouver parmi les membres de la Koumia une personne capable de suivre cette question et d'être en mesure d'assurer la liaison entre les autorités locales à SAUMUR et à ANGERS, ainsi qu'avec les maîtres

d'oeuvre éventuels. Le Président souhaiterait maintenir son rôle d'arbitre pour la et les décisions à prendre suivant l'avis du Conseil d'Administration de la Fondation.

En définitive d'ores et déjà il nous est nécessaire d'obtenir des délais.

III - COMPTE-RENDU SUR LES CÉRÉMONIES DU 50^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA CORSE EN SEPTEMBRE-OCTOBRE 1993

Le 50^e anniversaire de la Libération de la Corse a été célébré avec beaucoup de solennité par l'ensemble des municipalités des deux départements Corse du Sud et Haute-Corse.

Le gouvernement avait décidé que les cérémonies concernant l'insurrection des 9 et 10 Septembre 1943 seraient présidées par les membres du Gouvernement, le Président de la République se réservant celles du 10 Septembre d'abord à AJACCIO, le soir à BASTIA, où, chaque fois, il prononça un discours important propre à resserrer les liens de la République avec ces deux départements, évitant chaque fois de faire référence au "peuple corse".

Ces deux journées ont été centrées sur le rôle et les actions de la Résistance contre les occupants, Italiens d'abord puis Allemands, contre le pouvoir de VICHY aussi.

Il a été rappelé que c'est sur l'initiative du Général GIRAUD que les premières missions ont été guidées d'ALGER avec l'aide du sous-marin CASABIANCA.

Le Président de la République était accompagné du premier Ministre, des Ministres d'Etat de l'Intérieur, de la Défense et du Ministre des Anciens Combattants.

Après les cérémonies et la remise des décorations un défilé organisé par le Directeur du Musée "La Bandera" d'AJACCIO offrit au public une rétrospective des matériels, de l'armement et des uniformes de l'époque 1943, quelques goumiers y participèrent.

Toutes les municipalités ayant connu un évènement ou des patriotes à signaler à la postérité ont tenu à apposer une plaque pour en commémorer le souvenir et obtenir ainsi qu'à l'avenir la population ne les oublie pas.

Le Général GLAVANY, ancien des commandos de choc du Commandant GAMBIEZ marqua ainsi les différentes actions menées par cette unité en liaison ou non avec les Résistants.

De son côté, l'Amiral LASSERRE inaugura à CORTE, la plaque du radio qui débarqua avec lui avec la première mission du CASABIANCA. A cette occasion, la Maire de la ville prononça un discours remarqué où il mentionna avec éloge la participation et le rôle des goums marocains.

Il avait été prévu que l'action des troupes venues d'Afrique du Nord à partir du 12 Septembre 1943 serait célébrée de manière particulière aux dates correspondant aux actions qu'elles menèrent. Mais l'effort gouvernemental s'étant porté sur la période des 9-10 et 11 septembre pour lequel une enveloppe budgétaire très importante avait été mise en place, la charge du 50^e anniversaire de la libération de la Corse et de Bastia revint entièrement aux collectivités locales.

En réalité, il revint aux associations d'anciens combattants de répondre aux souhaits du directeur de l'Office des Anciens Combattants de Haute-Corse pour prévoir le programme à adopter, l'organiser, prendre les contacts avec les municipalités, les représentants du Conseil Général. La 4^e DMM et La Koumia eurent donc chacune à jouer leur jeu pour obtenir ce qui était à leurs yeux

nécessaire, la 4^e DMM, pour célébrer le combat du Col de SAN STEFANO, La Koumia les combats du COL DU TEGHIME et l'entrée à BASTIA.

La délégation de la 4^e DMM et tout spécialement celle du 1^{er} RTM avait prévu depuis un an un voyage important en CORSE, elle était donc présente le 30 Septembre 1993 au Col de SAN-STEFANO où, devant toutes les autorités de la Haute-Corse, le Général DEHOLAIN relata les péripéties du combat auquel il participa comme chef de section. Monsieur de la BOLLARDIERE, frère de Madame d'ARCIMOLES, ancien du 1^{er} RTM, Président de l'Association des anciens de la 4^e DMM fut décoré à cette occasion par son ancien chef de section, le Commandant VINCENSINI de la Croix de la Légion d'Honneur. La municipalité de MURATO reçut la plupart des participants à un banquet où furent servies les spécialités de la cuisine corse.

Le lendemain 1^{er} octobre, grâce à Monsieur LEOTARD, Ministre d'Etat de la Défense, un avion militaire déposa sur le terrain de PORETTA la délégation de la Koumia à laquelle s'était jointe une délégation du 4^e RSM, régiment de reconnaissance de la 4^e DMM dont deux escadrons appuyèrent, l'un l'action sur le COL DU TEGHIME, l'autre fit le tour du CAP CORSE et retrouva le Capitaine THEN à BASTIA avant le bombardement américain.

Hébergée à l'IGESA, la délégation, avant le dîner, écouta un exposé particulièrement brillant donné par Monsieur PERETTI, professeur à l'IRA, sur l'histoire de la Corse et l'organisation administrative actuelle des deux départements.

Le lendemain 2 octobre elle était reçue par la mairie d'ERBALUNGA, les honneurs étant rendus par un détachement du 173 RI de réserve aux ordres du Colonel BERTI, adjoint à la municipalité.

La population était présente, les plus âgés retrouvèrent ceux qu'ils connurent en octobre 1943 car, là, le 2^e Escadron de Reconnaissance du 4^e RSM précéda les goums de THEN puis de MAREUIL dans ce cantonnement.

Le 3 octobre à 10 h 30, une cérémonie se déroula au COL DU TEGHIME en présence de toutes les autorités civiles et militaires du département de la Haute-Corse. Puis au cimetière civil de SAINT-FLORENT, l'Aumônier CASTA célébra la messe et rendit hommage aux goums et à leurs chefs. Une cérémonie du souvenir se déroula ensuite à la nécropole nationale.

Après les prières récitées par un iman, assisté de plusieurs membres du Consulat du Maroc, plusieurs discours officiels rappelèrent les combats du COL DU TEGHIME : le président de la Koumia le maire de SAINT-FLORENT, le consul du Maroc à BASTIA, le préfet de la Haute-Corse. L'assemblée nota que dans son discours le Consul du Maroc exigea que le terme "Berbérie" soit supprimé sur la stèle édiflée au COL DU TEGHIME, sur laquelle est gravée une strophe de la prière du Goumier et sa traduction.

La municipalité de SAINT-FLORENT conviait ensuite à un repas les délégations au restaurant le Kalliste.

Avant, l'Amiral THEN, fils du Général THEN remit la Croix de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite au Président de notre section corse BONACOSCIA qui à l'époque guida son père et participa à la prise du col Tabor MERIC : il avait quatorze ans. Il désigna notre ancien VINCENSINI, titulaire de 18 citations, pour être son parrain ; toute la section corse de la Koumia était présente.

Le Président BONACOSCIA jouit en Haute-Corse d'une très grande popularité ; connaissant la plupart des notabilités politiques du département, on lui doit sans contester le regain de la renommée dont jouissent les goumiers ici. Grâce à lui les municipalités concernées, BASTIA où le Capitaine THEN hissa le premier le

drapeau français le 4 octobre 1943, BARBAGGIO où se situe la stèle du COL DU TEGHIME, et qui accueillit les blessés et les morts des premiers combats le 2 et 3 Octobre, SAINT-FLORENT, siège de la nécropole nationale des goumiers, acceptèrent l'effort financier indispensable pour que les cérémonies revêtent dignité et solennité.

Chaque fois un détachement de parachutistes provenant de la compagnie qui stationne en Haute-Corse rendait les honneurs, les drapeaux des sections d'anciens combattants de tous les districts entouraient le drapeau des goums, présenté par le Capitaine THOMAS en djellaba, venu de MARRAKECH et le fanion du 12^e goum confié à THOUVENIN.

Le lendemain 4 Octobre, les délégations étaient conviées à 16 heures, d'abord à l'inauguration de la rue du Capitaine THEN des Tabors marocains, en présence du Préfet de la Haute-Corse, de Monsieur Emile ZUCCARELLI député maire de BASTIA, ancien ministre, et des présidents du Conseil exécutif, du Conseil Général, des conseillers municipaux.

L'Amiral THEN et son petit-fils découvrirent la plaque puis après une courte allocution du président de la Koumia, Monsieur ZUCCARELLI, ancien polytechnicien lui-même, fit l'éloge du Général THEN, rappelant certaines phrases prononcées par le Général HUBLOT lors de ses obsèques.

Puis, non loin de là, on procéda à son tour à l'inauguration de la rue de la 4^e DMM.

Ainsi la ville de BASTIA a-t-elle tenu à marquer le rôle du détachement de cette division et celui des tabors pour la libération de la Corse et plus particulièrement de la ville de BASTIA.

Une cérémonie au monument aux Morts sur la magnifique place Charles de GAULLE, que tout le monde continue à appeler Place Saint-Nicolas, clôtura les cérémonies officielles du Cinquantième Anniversaire de la Libération de la Corse, en présence des détachements de l'Armée de Terre, de la Marine et de l'Armée de l'Air. La musique de la Légion, après les hymnes nationaux du Maroc et de la France, joua " Les Africains ", " La Marche des Tirailleurs " et termina par le " Boudin ".

Après, à la Préfecture de Haute-Corse, sous la présidence du Préfet, il fut procédé à la remise aux enfants des écoles des trophées sportifs et des prix du concours de la Résistance dont le thème cette année concernait la Corse, premier département libéré en 1943.

Le président de la Koumia, associé à celui du 1er RTM, au nom des Anciens Combattants, donna un lot important de livres à un lauréat, parmi ce lot étaient inclus les tomes II et III de " l'Histoire des goums ".

Le lendemain après midi, la délégation reprenait l'avion militaire à l'aérodrome de PORETTA.

Ainsi se terminait la célébration du 50^e anniversaire de la libération de BASTIA.

Il est à noter que seules les autorités locales contribuèrent à rehausser ces cérémonies par leur présence et par la part qu'elles prirent à leur organisation. La presse locale leur réserva une place minimum pour l'information du public et la télévision régionale ne les évoqua à aucun journal télévisé.

Cependant dès le début de septembre de longs articles retracèrent l'action des " libérateurs extérieurs " et le président BONACOSCIA y exposa avec brio les combats du COL DU TEGHIME.

De même, FR3 CORSE projeta après 22 heures, des séquences importantes sur les opérations militaires avant les cérémonies des 9, 10 et 11 septembre, puis une autre avant les cérémonies du 3 octobre.

En outre, Monsieur PANTALACCI, directeur FR3 CORSE prit contact avec le président de la Koumia et au cours d'un long entretien lui exposa son projet d'une émission importante sur les goums où il projetterait d'abord le film d'Alain SEDOUY malgré les critiques que les membres de l'Association avaient formulées. A la suite de cette projection, une table ronde devait permettre une discussion sur les goums et le Maroc. Malheureusement la date de l'émission a été fixée trop tardivement pour que le président de la Koumia puisse y assister.

En conclusion on peut affirmer qu'en Corse l'action des goums a été honorée, elle est connue et respectée, elle jouit de la faveur de l'opinion.

Ce résultat, il convient de le reconnaître est dû en grande partie à l'action du président BONACOSCIA et à celle de Monsieur PANTALACCI. Cette dernière est d'autant plus délicate que nul n'ignore le climat actuel des enjeux qui intéressent les deux départements de l'île, ainsi que luttes profondes qui s'y déroulent.

Ce compte-rendu doit se terminer en remerciant Monsieur LEOTARD, Ministre d'Etat, Ministre de la Défense, pour l'aide que les transports militaires apportèrent à notre délégation pour se rendre en Corse, Monsieur Emile ZUCCARELLI pour la décision qu'il prit en mettant à sa disposition les autobus urbains de BASTIA pour ses différents déplacements. Le Président BONACOSCIA pour l'organisation des réceptions et des cérémonies, enfin Madame de MAREUIL qui assura la liaison avec tous les membres de la délégation pour la retenue des places et les départs en avion.

IV - L'INTERVENTION DU CONSUL DU MAROC A BASTIA

Le nouveau Consul du Maroc est intervenu officiellement auprès du Préfet de la Haute-Corse pour obtenir la suppression du terme " Berbérie " gravé sur la stèle érigée au COL DU TEGHIME en Corse.

Il estime que ce pays n'existe pas et que le terme Maroc doit le remplacer.

Le Préfet de Haute-Corse a répondu que cela n'était pas possible. Le Consul a alors déclaré que cette demande sera formulée par la voie diplomatique. D'après lui, l'Ambassadeur du Maroc lui aurait donné son appui pour cette démarche et lui aurait affirmé qu'il ne connaissait pas la prière du gommier. Or le Président de la Koumia la lui a remise lors d'une entrevue à laquelle assistait le Bureau de la Koumia et celui de l'Association des anciens de la 4^e DMM au moment de la profanation des tombes de soldats musulmans au Cimetière de MULHOUSE.

Le Président de la Koumia a proposé au Préfet de la Haute-Corse de faire apposer à un endroit déterminé par les Anciens Combattants une plaque évoquant la reconnaissance de la France et de la Corse au royaume du Maroc pour le sacrifice de ses guerriers dans les combats contre le nazi et pour la libération.

V - LES PROJETS

- Date de la prochaine réunion du Conseil d'Administration le 8 février 1994
- Date de l'Assemblée Générale dans les " Marches de l'Est " les 7 et 8 mai 1994.

Enfin, l'Assemblée Générale de 1995 au Maroc peut être envisagée comme l'a proposé le Colonel BOUKRISS et le Consul Général du Maroc à Rennes lors de la réunion de MONTSOREAU.

Il convient de tenir compte de la date des cérémonies de l'Armistice, de celle du mois du ramadan.

VI - ACTIVITÉS DES DESCENDANTS

Le Contre-Amiral THEN s'est montré très surpris de l'absence et du petit nombre de descendants de Corse. Il souhaite de leur part une participation plus soutenue aux activités de la Koumia.

VII - REPRESENTANT DE LA KOUMIA AUPRES DES SERVICES DES MINISTÈRES CHARGÉS DES PROMOTIONS DANS LES ORDRES NATIONAUX

Il convient de désigner en remplacement du Colonel de BOUVET qui a quitté la région parisienne, un nouveau représentant de la Koumia auprès des services des ministères chargés des promotions dans les ordres nationaux.

ANNEXE AU PROCÈS-VERBAL

EFFECTIFS :

Au 30.09.93	Goumiers	534
	Veuves	146
	Descendants	143
	Sympathisants	81
		<u>904</u>

SITUATION FINANCIÈRE

La situation financière de notre association évolue normalement. Comme l'année dernière, une présentation des comptes de l'année 1993 vous sera faite à notre prochaine réunion le 8 Février 1994.

Paris, le 2 Novembre 1993

Général Le DIBERDER
Président de la Koumia

PROCÈS VERBAL DE LA RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA FONDATION DU 26 NOVEMBRE 1993

Sous la présidence du Général Le DIBERDER, le Conseil d'Administration se réunit dans la salle de réunion de l'EAABC.

Le Président ouvre la séance et remercie le Général BONAVIDA d'accueillir le Conseil d'Administration de la Koumia dans ce cadre prestigieux de l'École.

Il présente aussi les excuses de Monsieur ROBINEAU, de l'Amiral THEN, du chef de bataillon Georges BOYER de LATOUR, de Michel PASQUIER, de Madame PASQUIER.

Celle-ci a donné sa démission de conservateur du Musée. Elle avait succédé dans cette fonction à son mari, le Commandant PASQUIER qui a tant oeuvré pour le Musée.

Le Président demande au Conseil d'approuver les termes du procès-verbal de la dernière réunion du mois d'Octobre 1992. Ce procès-verbal est approuvé.

Le Président présente le bilan financier et le projet pour la fin du trimestre (annexe 1).

Sont approuvés aussi les comptes ainsi que le renouvellement d'une bourse de 10.000 F pour l'étudiant Castanier Laurent et l'attribution de la somme de 1.000 F au collège HONORÉ de BALZAC pour son déplacement sur les champs de bataille des Vosges et d'Alsace.

Il sera demandé au principal de cet établissement d'adresser à la Koumia le meilleur compte-rendu rédigé par les élèves sur cette visite.

Le Colonel Delage fait remarquer que les budgets futurs devront tenir compte de la diminution des bénéfices des actions placées, les taux diminuant de 9 % à 5 ou 6 %.

Le Général Le Diberder donne lecture de l'échange des différentes correspondances émanant de Monsieur le Président Sauvage, Président du Conseil Général du Maine et Loire (Annexe II).

Le 16 Juillet celui-ci l'informait de l'avis favorable du Général Bonavita commandant l'EAABC et du Colonel Puga, Président de l'Association des Amis du Musée des Blindés d'accueillir le Musée des Goums à Saumur dans l'enceinte du futur Grand Musée des Blindés.

Il confirmait dans cette correspondance qu'en ce qui concernait le déménagement et l'installation du Musée le Conseil Général apporterait sa participation, il demandait de préciser le calendrier du transfert pour que l'Assemblée Départementale puisse prendre toutes dispositions, en outre, il garantissait au Musée pour son avenir de la participation financière de l'Assemblée Départementale.

Enfin, le 11 Octobre par lettre recommandée, le Président Sauvage rappelait que la résiliation du bail en cours était fixée le 15 Mai 1994, mais que si des raisons matérielles devaient retarder le transfert du Musée des Goums, il était tout à fait disposé à conclure une nouvelle convention pour une durée limitée cependant.

Le Général Le Diberder précise alors qu'au cours du mois d'Octobre 1993 il a fait établir un devis de la mise en caisse, du transport, du déballage, par une maison spécialisée dans le déménagement des objets d'art, la maison Lemoine et Perignon, devis transmis par la Société Internationale de Logistique et de Transport.

Le devis se monte à :

phase I mise en caisse	: 134.690,00
phase II transport.....	: 110.200,00
phase III déballage et réinstallation	: <u>112.480,00</u>
soit un total de	: 357.370,00

En outre, le Général Le Diberder rappelle que l'an passé l'inventaire du Musée avait été réalisé sur des cahiers analogues à ceux du Musée de l'Armée. Plus de 2.000 objets ont été répertoriés. Toutes les normes prescrites dans ce genre de transport par la direction des Musées de France pour les différentes opérations ont été prévues par le transporteur qui a photographié chaque salle d'exposition.

Le Général Le Diberder remet à chacun des membres présents un historique du Musée des Goums ainsi que le projet proposé pour le futur Musée des Goums dont la dénomination changerait et rappellerait l'histoire de la création du Maroc moderne et de l'amitié franco-marocaine.

Il rappelle que jusqu'à présent aucune information ne lui a encore été précisée sur le local que la Société des Amis du Musée des Blindés proposerait pour l'installation du Musée des Goums.

Le Général Bonavita prend la parole et indique le bâtiment à l'extrémité Nord-Ouest dans l'emprise de l'ancienne usine de la SEITA à Saumur. Ce bâtiment abritait en particulier les services sociaux de l'entreprise. Une surface de plus de 1.200 m² est déjà disponible et susceptible d'agrandissement. En outre, une entrée existe face à ce bâtiment. Monsieur Jacquet représentant Monsieur le Préfet du Maine et Loire précise que les accès du Musée des Blindés vont être très notablement aménagés, que la voie ferrée qui longe à l'extérieur les bâtiments sera remplacée par une voie publique.

Le Conseil d'Administration note que pour la première fois une proposition concrète est offerte. Il décide donc d'accepter cette proposition et de répondre à Monsieur Sauvage, concernant d'abord les délais à lui demander pour le nouveau bail à durée limitée. Après discussion le Conseil s'arrête à trois ans après le mois de Mai 1994.

En effet, les futurs locaux doivent être aménagés suivant un nouveau projet concernant le futur Musée.

Monsieur Perot, Directeur du Musée de l'Armée, confortant l'avis du Général Le Diberder, précise qu'il convient d'obtenir les crédits nécessaires pour obtenir une "étude de programmation muséographique et de faisabilité", par un organisme spécialisé, comportant trois chapitres, le premier concernant la muséologie, le second, les gros travaux d'architecte, le troisième, le budget de fonctionnement.

Cette étude permettra d'évaluer le coût de chaque opération, les délais nécessaires à leur exécution, les dispositions à prendre et à réaliser pour harmoniser la progression des travaux.

Cette étude pourrait être supervisée par un représentant du Conseil Général du Maine et Loire et conjointement, par le Directeur du Musée de l'Armée, le Directeur du Musée des Blindés, le Président de la Fondation Koumia Montsoreau, ou leur délégué respectif.

ÉTUDE DE PROGRAMMATION MUSÉOGRAPHIQUE ET DE FAISABILITÉ

CHAPITRE I

Tenant compte du concept du nouveau Musée, définition du projet muséographique comportant plusieurs sous-chapitres :

- 1/1 Restauration de certains objets, de tableaux, tentures, tapis, armes blanches, armes à feu, susceptibles d'être exposés.
- 1/2 Installation des réserves.
- 1/3 Installation de l'accueil et du service des ventes.
- 1/4 Installation de la circulation et des salles d'eau concernant les visiteurs suivant les normes imposées par la direction des Musées de France.

- 1/5 Installation de la sécurité, contre les incendies et les vols.
- 1/6 Installation des éclairages.
- 1/7 Installation des expositions permanentes et d'une salle d'exposition temporaire.
- 1/8 Installation des moyens audio-visuels.

CHAPITRE II

Tenant compte des définitions précisées dans le chapitre I.

Les travaux d'architecte :

- 2/1 Aménagement des locaux et installation pour répondre aux demandes prévues dans le chapitre I.
- 2/2 Conduites d'eau et d'évacuation des eaux sales.
- 2/3 Circuits électriques.
- 2/4 Aération.

CHAPITRE III

Définition d'un budget de fonctionnement.

Le Conseil d'Administration rappelle que plusieurs ministères devraient être avertis des décisions concernant le futur Musée.

1 - Le Ministre de la Défense, propriétaire des lieux pour déterminer les conditions d'accueil pour l'installation et le fonctionnement dans l'avenir.

2 - Le Ministère de l'Intérieur / les statuts de la Fondation Koumia-Montsoreau devront être modifiés. Ils devraient faire l'objet d'une étude particulière sur le plan juridique, la Fondation, propriétaire des Collections étant reconnue d'utilité publique.

3 - Le Ministère des Affaires Étrangères, étant donné l'intérêt que revêt déjà le Musée dans les relations du gouvernement français et du royaume du Maroc et l'importance que prendra pour elles le futur musée lorsque le projet sera réalisé.

4 - Le Ministère de la Culture, l'importance et la qualité des collections existant et de celles à venir constitue un patrimoine non négligeable et mériterait, si les conditions de protection, de conservation et d'exposition sont conformes aux normes prescrites par la direction des Musées de France, le classement du Musée.

Un accord doit être passé avec le Ministre de la Défense, propriétaire des lieux pour déterminer les conditions d'accueil du nouveau musée.

Monsieur Jacquet fait remarquer que c'est la première fois que le Conseil d'Administration est en mesure de discuter sur un projet concret.

Le Conseil se déplace à l'emplacement du futur Musée des Blindés et constate que le sol, les murs, le toit et les accès du bâtiment proposé ont été refaits, que l'ensemble offre des possibilités mais qu'un très gros travail reste à faire pour mettre ces locaux en état de recevoir un Musée.

Il est décidé de rendre compte à Monsieur Sauvage des conclusions retenues par cette délibération du Conseil d'Administration et d'en rendre compte au Ministre de la Défense, propriétaire des locaux du Musée des Blindés et Ministère de tutelle du Musée des Goums.

CÉRÉMONIES POUR LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA CORSE

Dans le compte-rendu de la réunion du Conseil d'Administration publié dans les pages précédentes, le Général Le DIBERDER a longuement relaté les cérémonies organisées à BASTIA pour le cinquantième anniversaire de la libération de BASTIA.

Nous publions ci-après

- L'allocution prononcée le 2 octobre 1993 à ERBALUNGA par Monsieur MATTEI Vincent BARTHELEMY.
- Le discours prononcé à la même occasion par Monsieur GOUDARD, Préfet de Haute-Corse.
- L'allocution prononcée par notre président le 4 Octobre 1993 à l'occasion de l'inauguration de la rue du Capitaine THEN à BASTIA.
- L'allocution prononcée le 3 Octobre 1993 à la nécropole nationale de SAINT-FLORENT par Monsieur Marcel FEYDEL, Maire de Saint-Florent.

ALLOCUTION PRONONCÉE LE 2 OCTOBRE 1993 A ERBALUNGA

**par M. MATTEI Vincent BARTHELEMY
1^{er} adjoint de la commune de Brando**

Cinquante ans déjà ; c'était hier, l'enfant qui vous admirait dans vos djellabas brunes ou sur vos chevaux rutilants, vous accueille aujourdhui devant cette mairie de BRANDO où votre souvenir est resté si vivace.

A la reconnaissance que nous vous devons en hommage à vos sacrifices, s'ajoutent des liens d'amitié et d'affection que je suis chargé de vous transmettre en mon nom personnel et au nom de nos administrés.

Certains d'entre vous y reviennent très souvent ; mais sachez vous tous, qui avez en ce jour anniversaire, tenu à être des nôtres, que vous êtes ici chez vous ; une dette ineffaçable nous unit à vos morts et à vos familles.

Tel est le prix de la liberté que grâce à vous nous avons retrouvée.

Tabors et spahis marocains, bienvenue à BRANDO et merci.

DISCOURS PRONONCÉ LE 3 OCTOBRE 1993 A LA NÉCROPOLE NATIONALE DE ST-FLORENT

par Monsieur GOUDARD, Préfet de Haute-Corse

La commémoration des combats victorieux de la prise du COL DE TEGHIME, préalable indispensable à la libération de BASTIA et à la libération définitive de la CORSE, nous rappelle que sans l'aide des populations de son empire, la

FRANCE n'aurait pu être victorieusement présente aux côtés des alliés à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Les batailles glorieuses qui ont marqué la reprise du combat par des troupes françaises, le coup de main de KOUFFRA, la bataille de BIRHAKEIM ont associé très étroitement des soldats de tous les pays de ce qui constituait alors l'empire français jusqu'à la victoire et la libération de STRASBOURG comme promis à KOUFFRA.

Réfléchissons un instant à ce qui pouvait justifier que ces hommes acceptent de combattre, de souffrir et de mourir si loin de leurs terres d'origine, laissant derrière eux, villages, familles, femmes, enfants : le goût de l'aventure, certes, l'obéissance à leurs gouvernants, son Altesse MOHAMED V, sûrement, l'attachement personnel aux hommes qui les commandaient aussi, mais surtout une certaine idée de la FRANCE qui apparaissait à la plupart d'entre eux comme une terre de liberté et de bienfaisance.

L'histoire a ensuite rompu les liens juridiques qui associaient sous des formes diverses ces pays à la FRANCE. Au MAROC, au protectorat a succédé l'indépendance, et la FRANCE a aujourd'hui avec le royaume du MAROC des relations d'égalité et de coopération.

Ces relations sont sans aucun doute facilitées par le souvenir des hommes dont nous célébrons aujourd'hui le courage, l'ardeur à servir la FRANCE et le sacrifice.

Du souvenir des épreuves vécues en commun, tirons quelques enseignements simples pour les temps présents : respect de la parole donnée, estime réciproque, défense des valeurs supérieures de l'humanité.

Pour la mémoire des soldats morts qui reposent aujourd'hui dans la nécropole nationale de SAINT-FLORENT, dans ce cimetière marin où le bruit des vagues donnent le sentiment de l'éternité, nous devons à l'aube du troisième millénaire nous souvenir de ces moments d'union au-delà des différences de culture.

Merci aux hommes endormis dans leur dernier sommeil dans le cadre de la belle nature CORSE de nous le rappeler et par leur exemple, de nous en convaincre.

ALLOCUTION PRONONCÉE par le Général Le DIBERDER,

Président de la Koumia

A BASTIA LE 4 OCTOBRE 1993

A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DE LA RUE CAPITAINE THEN

Monsieur le Député-Maire,

Amiral,

Mesdames, Messieurs,

La ville de BASTIA a tenu à honorer la mémoire du Capitaine THEN entré le premier à BASTIA le 4 Octobre 1943 avant le jour, après les durs combats pour la prise du COL DE TÉGHIME.

Permettez-moi de vous exprimer ainsi notre reconnaissance car la Koumia est fière de l'avoir compté parmi ses glorieux commandants de Goum.

Officier brillant, d'une intelligence supérieure, aux réactions rapides et parfois peu conformistes, il savait commander et au besoin couvrir ses subordonnés. Il a été l'un des inspirateurs talentueux de l'arme des transmissions, arme savante, tournée vers les techniques les plus avancées.

Le général THEN est né le 12 juin 1909. Reçu à l'Ecole Polytechnique en 1931, il choisit le Génie et plus spécialement la branche de la radio-téléphonie, à la recherche des techniques de pointe.

En 1935 il sert en Tunisie et prend part à la campagne de 1940 à la VII^e Armée du Général GIRAUD. Fait prisonnier, il s'évade et rejoint l'Afrique du Nord où il est affecté auprès du Résident général, le Général NOGUES, au Secrétariat pour la DÉFENSE. Après le débarquement des forces des Etats-Unis du 8 novembre 1942, il demande son affectation à la direction des Affaires Politiques du Maroc pour rejoindre à AZILAL, comme commandant de goum, le 2^e groupe de Tabors marocains du Lt-Colonel de LATOUR. Après la campagne de Tunisie, il arrive en Corse où tout le monde connaît la part brillante qu'il prend aux combats à la tête du 73^e goum et pénètre le premier à BASTIA le 4 octobre. Après, ce sera l'île d'Elbe, le débarquement en Provence, la prise de MARSEILLE. Le Colonel de Latour le prend à son Etat-Major, puis il commandera ensuite successivement les 39^e et 44^e goums.

Nommé Chef de Bataillon, les ministres de la guerre DIETHELM, puis MICHELET l'appellent à leur cabinet.

En 1946, il commande le territoire militaire de GUARDAÏA ; nommé Lt-Colonel, il est à la tête du 42^e Régiment de Transmission en Allemagne.

Il sert en Indochine de 1953 à 1955 et fait partie de la colonne du Général de CREVECOEUR qui essaiera depuis le LAOS de tendre la main au camp retranché de DIEN BEN PHU.

Affecté aux Transmissions du Maroc en 1955, il commandera le Groupe Mobile d'IMOUZZER des MARMOUCHA après les graves incidents qui se déroulèrent dans cette tribu, puis il sera responsable du Cercle d'AGADIR.

Nommé Général de Brigade en 1958 on lui confie la zone d'Opération de l'Est saharien ; là, il couvre un de ses subordonnés qui a poursuivi et détruit une unité rebelle au delà de la frontière tunisienne ; alors on l'affecte à la Subdivision de MONTAUBAN.

A la tête de l'Arme des Transmissions dont il devient en 1964 l'Inspecteur, il est nommé Général de Corps d'Armée, membre du Conseil Supérieur de la Guerre. Il prend sa retraite en 1969.

Plusieurs fois blessé, titulaire de sept citations, dont 4 à l'Ordre de l'Armée et 3 à celui du Corps d'Armée, il est commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Officier dans l'Ordre National du Mérite. Il est aussi titulaire de nombreux ordres étrangers, Ouissam el Alaouite, Ouissam en Niftikar, Laos.

Il décède le 9 Février 1991.

Amiral, son fils, Alix Charrouy, son petit-fils, vous êtes fiers de sa carrière exemplaire. Il a tenu un rôle éminent dans la politique militaire de la France, au début de sa carrière il a joué un rôle essentiel ici à BASTIA. Merci Monsieur le Maire de votre décision, de celle de votre municipalité pour que sa mémoire ici, à BASTIA, ne soit jamais oubliée.

ALLOCUTION PRONONCÉE LE 3 OCTOBRE 1993 A LA NÉCROPOLE DE SAINT-FLORENT

par Monsieur Marcel FEYDEL, Maire

Monsieur le Préfet

Monsieur le Consul du Maroc

Mon Général

Mesdames, Messieurs,

La Commune de Saint-Florent abrite sur son territoire une des 252 Nécropoles Nationales. Ici sont enterrés 49 soldats, morts pour la libération de notre île, 48 marocains et un français, le Lieutenant Jean COUFFRANT, dont un de ses amis, le Docteur BAL, ancien Médecin Chef du 15^{ème} TABOR, m'a rappelé avec beaucoup d'émotion dans un courrier récent, les circonstances de sa mort.

Il écrit : " Je l'ai ramassé sous la crête, vêtu de sa djellaba, ayant reçu trois balles de mitraillette dans le cou. C'était le 3 Octobre 1943.

D'autres officiers sont également tombés à TEGHIME. Ils sont inhumés dans notre cimetière.

C'est dire l'apreté des combats qui se sont déroulés non loin d'ici sur les pentes menant à la SERRA DI PIGNO pour la conquête du COL DE TEGHIME, dernier verrou avant BASTIA.

Je n'étais pas en CORSE à cette date. Lorsque j'ai su qu'elle était libérée, j'ai voulu rejoindre notre île. J'en ai été empêché à la frontière espagnole. Ce n'est donc que bien plus tard que j'ai appris la marche triomphale des gومiers marocains traversant le territoire de notre village et arpentant les pentes menant à TEGHIME pour enfin libérer BASTIA...

De nombreux patriotes corses les ont accompagnés dans ces combats, leur indiquant les pistes menant sur les différentes crêtes dominant l'axe Saint-Florent - BASTIA. Mon ami Ernest BONACOSCIA, était de ceux-là.

Les gومiers, avec leur habillement particulier en laine sombre, à la fois manteau de camouflage, couverture des nuits de gel et souvent linceul, ont laissé dans la mémoire collective le souvenir de guerriers farouches, dont on chantera longtemps les exploits.

Chaque année, nous honorons leur mémoire, celui des patriotes corses, des soldats français, tombés pour la libération de l'île. Nous rappelons aux jeunes générations qu'ils ne sont pas morts pour rien, car ils ont, par le sacrifice de leur vie, lourdement contribué à la lutte pour la liberté, le respect et la dignité de l'homme.

A tous ces soldats, je voudrais rendre un vibrant hommage et leur témoigner en mon nom, au nom de mon conseil municipal et la population toute entière, mon plus fidèle et sincère souvenir.

ACTIVITÉS DE LA KOUMIA

CÉRÉMONIES DE COMMÉMORATIONS EN 1994 et 1995

Elles seront très importantes en raison du cinquantenaire des deux débarquements, de la libération de PARIS, de MARSEILLE, de STRASBOURG, etc...

Une commission co-présidée par les Généraux GLAVANY et SCIARD et deux sous-commissions - MIDI et EST - se réuniront tous les mois pour faire le point.

Dès à présent on sait que l'effort portera dans la zone où les Goums sont intervenus sur 5 régions :

MIDI : Toulon Marseille - VALLÉE DU RHÔNE JURA : Besançon - LES VOSGES : Le Thillot - L'ALSACE : Colmar - LE FRANCHISSEMENT DU RHIN : Gemersheim

Le compte-rendu des prochaines réunions auxquelles la Koumia participe sera adressé à tous nos présidents de section.

Les manifestations comprendront :

- une manifestation internationale : 6 Juin
- une manifestation nationale et internationale : Débarquement du Midi
- des manifestations régionales locales : Colmar par exemple.
- des manifestations décentralisées.

SECTION RÉGIONALE

SECTION LANGUEDOC

La section LANGUEDOC en contact avec la section MIDI PYRENEES du CEFI nous indique que d'importantes cérémonies auront lieu le 11 mai 1994 à Toulouse, et transmet à notre président la lettre de Maître J. MAUBEC, président de la section MIDI-PYRÉNÉES. Le Conseil a délégué notre camarade Henri ALBY pour, sur place voir avec BRASSENS, ce qui peut être fait pour participer à cette cérémonie.

SECTION AQUITAINE

RÉUNION DU 24 OCTOBRE 1993

C'est au château MAZARIN, à LOUPIAC que les membres de la section AQUITAINE s'étaient donnés rendez-vous. A leur arrivée il leur est remis un recueil des journaux de marche des GTM en TUNISIE, SICILE, CORSE, ELBE et ITALIE ainsi qu'un dossier concernant l'action menée par l'Association de Soutien à l'Armée Française. Ils visitent et apprécient le musée du château, visite commentée par l'hôtesse : Mademoiselle COURBIN.

Le Commandant SERVOIN, présente, en lui souhaitant la bienvenue, le Docteur DUPOUX Pierre, ancien de l'École de Santé de LYON, déporté en ALLEMAGNE en 1943, il est, à TINDOUF, fin 1945, médecin-chef de la Cie Saharienne de la Saoura et du 1^{er} Goum marocain. Sa carrière se déroule ensuite au 4^e Étranger à FÈS, au 1^{er} RTM à EL HAJEB et en métropole. Il effectue deux

séjours en ALGÉRIE, prend sa retraite en 1961 et s'installe à BORDEAUX.

Le Général FEAUGAS relate la carrière élogieuse de notre ami LANG et le décor de la Croix de Chevalier de l'Ordre National du Mérite. Une gerbe de fleurs est remise à Madame LANG.

Après dégustation de ce nectar qu'est le Loupiac, les participants, papilles dilatées, attaquent avec entrain le foie gras, les écrevisses à la nage et autres canetons bien rôtis.

Au dessert, le Président rappelle que nous entrons dans le cinquantenaire de la Campagne d'ITALIE.

Les tabors sont à nouveau en fin 1943, sur le pied de guerre. Pendant que le 2^e GMT se réorganise en Corse, que le 1^{er} GTM s'achemine sur Alger,

- le 4^e GTM débarque à NAPLES le 1^{er} Décembre. Mis à la disposition de la 2^e DIM il rejoint cette grande unité dans la région de COLLI, de VOLTURNO.
- le 3^e GTM le suit de près. En fin d'année il est rattaché à la 3^e DIA qui s'empara de Mona Casale et du Belvédère.
- le 1^{er} GTM débarque début Avril et rejoint les 3^e et 4^e au sud-est de CASSINO.

Les 3 GTM ainsi regroupés sous le commandement du Général GUILLAUME, entrent avec la 4^e DMM, dans la composition du Corps de Montagne aux ordres du Général SEVEZ. Et le 11 Mai les loups de GUILLAUME sont lâchés.

Il signale la présence des vétérans d'ITALIE :

1^{er} GTM (lui-même) 3^e GTM Gal FEAUGAS, CANO, GARUZ, HEBERT, ZUSCHMIDT 4^e GTM LABARRERE.

Autres unités : PONSE - FLORENTIN - Melle LANDO - GERBIER - ADAM - MEYER.

Il traite ensuite les points suivants :

Commémoration du Cinquantenaire

Le Lieutenant-Colonel FLORENTIN, Président en Gironde du CEFI, organise avec le soutien d'autres organisations, dont la section Aquitaine, une manifestation commémorative le 29 janvier 1944, à Bordeaux, avec le concours des hautes autorités civiles et militaires. Une circulaire sera transmise aux anciens des Goums et A.I. résidant en Gironde. Il nous faudra être nombreux.

Association de soutien à l'Armée Française

Le dossier adressé par M. CUDRUZ délégué départemental de l'ASAF, comprend :

- une lettre aux maires du département ayant inauguré une rue du 19 Mars 1962,
- le dessin paru dans le journal Charlie Hebdo dont l'ASAF a demandé la saisie par référé,

SECTION PROVENCE COTE D'AZUR

Hommage au Général GUILLAUME

Notre ami THOUVENIN nous a fait part de l'inauguration au Col AGNEL près de GUILLESTRE, en juin dernier, d'une effigie à la mémoire du Général GUILLAUME.

Cette cérémonie au caractère exceptionnelle a été notamment animée par un

détachement de l'Ecole Spéciale Militaire, promotion Général GUILLAUME et un détachement du 159^e RIA de Besançon. Il y avait de nombreux porteurs de drapeaux d'anciens combattants.

Autour de Mademoiselle Françoise GUILLAUME et de sa famille, on notait la présence du Préfet des Hautes-Alpes, du Vice-Président du Conseil Général et de nombreuses autres personnalités.

Prochaine réunion : La réunion prévue en octobre 1993 n'ayant pu avoir lieu en raison des inondations, la section Provence se réunira en mai 1994.

SECTION OUEST

La traditionnelle sortie de la section a eu lieu cette année dans la région de Carnac afin de faciliter la venue de ceux qui résident sur la frange ouest de la circonscription, du Finistère à la Vendée.

Une convocation tardive n'a pas permis une présence massive. Nombreux ont été ceux déjà retenus pour la date fixée. Sur 33 invités, 6 seulement ne se sont pas manifestés. Et 10 ont répondu favorablement :

Mesdames BOISNARD, FLYE SAINTE MARIE et GUIGNOT, le Colonel THET, le Général et Mme de CROIX, M. et Mme ESPEISSE et GENTRIC.

La matinée, favorisée par un temps clément, a été chouanne :

Le rendez-vous à Ste-Anne d'Auray a permis après la visite de la basilique et du magnifique cloître XVII^e en cours de restauration, de se recueillir devant le monument élevé à la mémoire des 250.000 bretons tombés durant la guerre de 1914-1918.

Les plaques de marbre sur lesquelles sont consignés les noms de 8.000 d'entre-eux sont éloquentes et émouvantes.

Après une courte halte au monument élevé à la mémoire de Henri V, comte de CHAMBORD, qui préféra en 1875 renoncer au trône plutôt qu'à ses principes incarnés par le Drapeau blanc. Ce fut une visite au " Champ des Martyrs " où le Général HOCHÉ massacra, à contre-cœur mais en exécutant les ordres de la Convention, les 800 émigrés qui s'étaient fait prendre sur la presqu'île de Quiberon.

Le manque de temps ne permit ni de visiter la Chartreuse où les restes ont été recueillis, ni le monument élevé à la mémoire de CADOUAL.

Après un excellent déjeuner dans le restaurant du charmant petit port du Bono, ce fut une après-midi arrosée dans les kaïrns et Tumuli de Carnac, un salut de passage au Menhir de LA TRINITÉ et une visite des Dolmens, de CARNAC en particulier de la célèbre " Table des marchands " clôtura cette journée de recueillement durant laquelle les souvenirs des combats pour la délivrance de la CORSE et celui des Colonels GUIGNOT et FLYE Ste-MARIE furent longuement évoqués ainsi que celui de Georges de LATOUR, ancien seigneur de la Thalasso de Carnac.

R. ESPEISSE

SECTION PAYS DE LOIRE

Claude de BOUVET a bien voulu accepter la présidence de la Section " PAYS DE LOIRE " en remplacement du Colonel DELAGE, démissionnaire pour raison de santé.

SECTION RHÔNE ALPES

- Fidélité aux réunions mensuelles, 4^e jeudi - 16 à 18 h - 3, rue du Plat - Lyon
- Présence aux principales cérémonies de Lyon et région - participation aux réunions et assemblées générales de la FARAC, Musée du Souvenir Militaire de Lyon, ANORC, L.H., A.C.
- Congrès 1993 de la Koumia : 14 présents
- **26/27 Juin** : souvenir, visites Koumia et tournée en Auvergne
- Maurice FOUGEROUSSE, ancien A.D. - ambassadeur dans les Émirats, écrivain ; décédé le 13/8/92 - obsèques dans l'intimité à Rochefort la Montagne. Un dépôt de plaque Koumia sur sa tombe, souhaité par sa famille, a eu lieu le 26 Juin, A.M. - lecture d'extraits d'allocutions prononcée aux obsèques et de la prière pour nos frères marocains. Remerciements de Madame FOUGEROUSSE en sa résidence, avec ses enfants et amis. Avec le groupe lyonnais de la Koumia et fanion étaient présents : Colonel Pierre de la BROSSE et Mme, Mme THEPENIER, AUBOIRON et Madame, Mme HELLER, Jean-Marie MAGNENOT (D) et Mme, Colonel MAGNENOT et Mme.
- Le Commandant Jean LANCELIN, Allègre (près Puy en Velay), 93 ans - très handicapé suite à sa blessure reçue dans le rif, lui interdisant de longs déplacements, souhaitait la visite de la Koumia. Ce fut fait le 27 Juin, avec une escouade de Lyon. Accueil chaleureux, évocation de son temps de Maroc, pot de l'amitié, Mme LANCELIN devait dire : " c'est un jour de beau soleil pour mon mari ".
- En alternance, pendant ces 2 jours, tourisme selon la disponibilité des uns et des autres. Visite de la maison de la coutellerie et déjeuner à Thiers, de la basilique romane d'Orçival, de la source de Ste Marguerite (commercialisée), du village de Montpeyroux et déjeuner. Dégustation de vin d'Auvergne à Dallet, dîner et coucher.
- **9/10 septembre** : Visite du Chateau de Lyautey à Thorey Lyautey, son musée, les collections du Maréchal - 19 participants dont Mme FOUGEROUSSE et 2 de ses enfants, Jacqueline MAURER, son mari (D.) et Mme MATOT sa mère. Circuit touristique, colline de Sion, Léomont, Gd Couronné ; dîner et coucher à Nancy. 2^{ème} jour : visite de Nancy, déjeuner au mess officiers. Voyage particulièrement intéressant sous la houlette du Colonel GEOFFROY, Président de la Fondation Lyautey et de Me LAPRA, délégué à Lyon. Au retour, arrêt dégustation en cave à Beaune.
- **Du 30/9 au 7/10** : voyage au Maroc (Gd sud) organisé par la Fondation Lyautey.

Participation réduite aux réunions ; les causes sont connues ; handicap de l'âge et de l'état de santé, éloignement, transport, obligations familiales ou professionnelles (D.) ou autres, problèmes financiers pour quelques uns, indifférence aussi, négligence, même pour donner un signe de vie en répondant aux circulaires ou indiquer leur changement d'adresse (N.P.A.I.) ; question de motivation ?

Joseph Magnenet

MÉMORIAL DE FRÉJUS

Inscription des morts en Indochine

Certains membres de la Koumia se sont inquiétés de connaître les conditions d'inscription des morts et disparus en Indochine sur le Monument de Fréjus.

La Délégation à la mémoire et à l'information historique du Secrétariat d'État aux Anciens Combattants est chargée de ces inscriptions sur lesquelles figurent en principe tous les noms des militaires morts en Indochine.

En ce qui concerne les morts ou disparus dont les corps n'ont pas été rapatriés (Cao-Bang, Dien Bien Phu, prisonniers des Viets...) les familles doivent s'adresser au Secrétariat de la Koumia en signalant les noms et prénoms, grade, unité, date de naissance et date et lieu présumé du décès).

La Koumia se chargera ensuite d'intervenir auprès de la délégation ad hoc.

PROCHAINE RÉUNION

Le conseil d'administration de la Koumia se réunira le

MARDI 8 FEVRIER 1994 A 17 H 30

au Cercle Napoléon - 1, place Baudoyer, 75004 Paris (Métro : Hôtel-de-Ville)

La réunion du conseil sera suivie d'un apéritif à 19 h 15 et, à 20 heures, du traditionnel dîner, auquel il vous est demandé de vous faire inscrire le plus tôt que vous pouvez, **au plus tard le 1er Octobre 1993**, en utilisant le bulletin ci-dessous.

IMPORTANT

Cette invitation ne s'adresse pas aux seuls administrateurs et présidents de section, mais à tous les membres de la Koumia et des descendants et à leurs épouses, de la section de Paris - Ile-de-France en particulier, dont ce dîner est l'occasion d'une des deux réunions de sections chaque année, ainsi qu'à ceux de province qui, de passage à Paris, pourraient saisir là une agréable occasion de contact entre sections.

BULLETIN D'INSCRIPTION

AU DINER DU MARDI 8 FÉVRIER 1994 à partir de 19 h

Cercle Napoléon - 1, place Baudoyer, 75004 Paris
(Métro : Hôtel-de-Ville)

M. Mme, Mlle
 Adresse :
 Participera au dîner, accompagné(e) de personnes
 Ci-joint sa participation, soit 200 F X = F

(Sous forme de chèque bancaire ou C.P.P., adressé au siège de la Koumia, 23, rue J.P. Timbaud, 75011 PARIS, POUR LE 30 JANVIER 1994, TERME DE RIGUEUR).

A, le 1993

CONGRÈS 1995

PRENEZ DATE ...

Comme nous l'avaient suggéré à MONSOREAU lors du Congrès de 1993, Monsieur le Consul du Maroc à Rennes, représentant S.E. l'Ambassadeur du Royaume du Maroc en France et le Colonel BOUKRIS, nous envisageons de faire notre Congrès de 1995 au Maroc.

ORGANISATION GÉNÉRALE :

Date : après le 15 mai (à cause des élections)

Le séjour au Maroc comprendrait deux parties :

- une partie (3 ou 4 jours) constituerait la phase CONGRES proprement dit,
- une partie plus longue (6 - 8 jours) dite " libre " permettant à ceux qui le désirent de s'organiser une visite aux lieux qu'ils aimeraient revoir.
- Cette deuxième partie pourrait être envisagée, soit en groupes constitués (car), soit à titre individuel (location de voiture)
Le voyage Aller serait effectué, tous congressistes réunis, avec arrivée à RABAT.

Le voyage Retour pourrait être dissocié éventuellement en deux : l'un pour ceux qui n'iraient au Maroc que pour le Congrès, l'autre, pour ceux qui resteraient après la phase Congrès.

Pour les premiers, le retour pourrait se faire à partir de CASA ou MARRAKECH et pour tous les seconds, à une date fixe, à partir de MARRAKECH.

Moyen de transport :

AVION AIR-MAROC - PARIS-RABAT à l'aller,
RETOUR RABAT-PARIS (1^{ère} partie)

MARRAKECH-PARIS (deuxième partie)

AU MAROC : CAR pour la 1^{ère} partie

V.P. en location pour la 2^{ème} partie.

Logement : aux frais des congressistes dans les hôtels 3 ou 4 étoiles dans des villes sur 2, 3 itinéraires qui seront à déterminer.

Nous espérons obtenir des conditions particulières pour le transport.

CONGRÈS 1995 AU MAROC

Bulletin d'Intention

M.
 a l'intention de participer au Congrès de 1995, au MAROC.

Il sera accompagné de personnes

Ne participera qu'à la 1^{ère} partie (1)

Souhaite prolonger son séjour en se rendant (1)

dans la région de

BULLETIN A RENVOYER A LA KOUMIA
23, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS

(1) Rayer la mention inutile.

ANNUAIRE

En vue d'une réédition de l'annuaire, vous êtes priés de remplir le bulletin ci-dessous et de l'adresser à :

LA KOUMIA - 23, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS

DATE :

NOM :

PRENOM :

MARIE : OUI NON ENFANTS (nombre) :

ANNEE DE NAISSANCE : GRADE A.I. :

GRADE FIN DE CARRIERE

ADRESSE :

TELEPHONE :

COMMUNIQUÉ

L'Office National des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, nous signale que 20 studios et des chambres pour un hébergement traditionnel sont disponibles à Montmorency (Val-d'Oise) pour des résidents, hommes, femmes ou couples à partir de 60 ans, valides, semi-valides ou dépendants.

Pour tous renseignements, s'adresser au service départemental des ACVG du lieu de résidence.

CARNET

NAISSANCES

Nous sommes heureux d'annoncer la naissance de :

- Davia MAUWEN, arrière-petite-fille du Commandant (+) et Madame ITHIER, le 8 Juillet 1993.
- Antoine LEBAULT, 1^{er} arrière petit-enfant du Commandant (+) et de Madame ITHIER, le 1^{er} Octobre 1993 à PARIS.
- Guillaume, le 1^{er} octobre 1993 à Grenoble, premier arrière petit enfant de Monsieur et Madame Marcel DEKYVERE.
- Fanny SARRAIL, fille de Philippe SARRAIL et de Corinne BRASSENS petite fille du Chef d'Escadrons et de Madame Pierre Germain BRASSENS.
- Pierre de CHAZOURNES et Sybille de BERTOULT, arrière petite enfant du Lieutenant Colonel BERTOT
- Alexis SALKIN, le 30 Octobre 1993 à Quimper, fils d'Hervé et Marion SALKIN, douzième petit enfant du Général et Madame Yves SALKIN.

Nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs voeux aux jeunes enfants.

DÉCÈS

Nous avons le regret d'annoncer les décès de :

- Madame Jean FINES, veuve du Contrôleur Civil, le 25 Septembre 1993 à Paris. Georges CHARUIT, Secrétaire Général représentait la Koumia aux obsèques.
- Le Commandant Georges MARCHAND le 25-12-1993 à Colomiers (haute-garonne). la koumia était représentée aux obsèques par les Colonels BRASSENS et HARMEL.
- Lieutenant Colonel Jacques TESMOINGT, le 9 Octobre 1993, à son domicile de Taussat (Gironde). Une délégation de la Koumia conduite par le Commandant SERVOIN assistait aux obsèques.
- L'Adjudant Jean Pierre MICHOT, le 20 Août 1993, à Tarbes.
- Le Lieutenant Colonel Raoul MONNIER, à Besançon.
- Madame Jacques LEBLOND, épouse de l'aspirant Jacques LEBLOND, le 21 Juillet 1993 au Canet (Alpes Maritimes).
- Le Lieutenant Marie-Ange PERTUISET, le 29 Septembre à CREHEN (Côte d'Armor).
- Le Capitaine Joseph CAMPANA (appris par retour du bulletin).
- ZAEPFEL Adrien, le 23 Mars 1993.
- Monsieur Charles de WAVRECHIN, le 4 Novembre 1993 à Lectoure (Gers)
- Madame TURNIER, veuve du Général TURNIER, ancien Président de la Koumia le 2 Décembre 1993 à Versailles.
Une délégation de la Koumia conduite par Jean de ROQUETTE-BUISON assistait aux obsèques.
- Adjudant-Chef Jean MALIGUE décédé à Lyon le 3 Décembre 1993.

RECTIFICATIF

Madame HAGUENIN nous a demandé de rectifier comme suit l'annonce du décès de son mari parue dans le bulletin de Juin 1993 :

Colonel Henri-Marie JACQUES HAGUENIN le 19 Février 1993.

IN MEMORIAM

FARID BENCHAA

Mon vieil ami FARID BENCHAA vient de s'éteindre à Toulouse après une longue maladie. Sa mère était l'héroïne de cette aventure que j'avais contée dans un article de la Koumia (1).

Son père était un de ces remarquables interprètes d'origine algérienne qui ont joué un rôle considérable dans les bureaux d'A.I. Il avait reçu la médaille militaire pendant la pacification pour certaines opérations qu'il avait conduites à la tête de groupes de mokhaznis et de partisans.

Farid avait grandi dans les bureaux d'A.I. où son père avait servi en particulier longtemps avec le futur général de Saint-Bon. Les A.I. étaient un peu sa famille. Tout naturellement, il était devenu après la guerre secrétaire au Contrôle Civil. Il resta après l'indépendance à la Province et au Consulat de France à EL Jadida.

Mais lorsque je rentrai en France dans la vie civile, il me rejoignit selon la vieille "caïda" A.I. et fut jusqu'à ma retraite mon collaborateur et mon ami.

Que son épouse, qui est elle aussi la fille d'un de ces remarquables interprètes, et ses enfants trouvent ici l'expression de l'amitié de la grande famille "Koumia".

Que Dieu le Miséricordieux l'accueille en son paradis !

P. AZAM Avril 1993

(1) P. Azam, "Elles aussi", la Koumia n° 110, Oct. 1988.

COTISATIONS 1994 - 180 F

Cotisation	50,00 F
Abonnement au bulletin	130,00 F
Total	<u>180,00 F</u>

A régler par chèque postal ou bancaire à :

LA KOUMIA
23, rue Jean-Pierre Timbaud
75011 PARIS - C.C.P. 8813-50V

Le service du bulletin sera suspendu pour les sociétaires n'ayant pas réglé leur abonnement le 31 Mai 1993.

TRIBUNE DE L'HISTOIRE

SUR L'AXE A TRAVERS LES MONTS FINI LA VILLA PECCI par le Général Le DIBERDER

LA VILLA PECCI

L'attaque avait été chaude, menée la canne à la main, par VANUXEM, sourire et barbe ; le bataillon du 2^e RTM avait enlevé le village de LENOLA d'où, dans la nuit, gravissant la montagne, les goumiers se croisaient avec les tirailleurs de la 4^e DMM. L'escadron d'ALMONT avait été amené, prêt à l'exploitation ; pour la deuxième fois, il recevait cette mission si appréciée par les cavaliers légers. Le reste du régiment était placé en réserve après les durs combats d'ESPERIA, MONTICCELLI et PICO. Nous avions perdu notre Colonel, le Colonel de LAMBILLY tué alors qu'il passait ses consignes au Colonel BONJOUR du 3^e RSA, au carrefour de MONTICCELLI. Nous étions tristes. Nous admirions sa foi, son courage. Le 1^e escadron de chars légers était exsangue ; aussi, pour cette nouvelle mission, la V^e Armée américaine nous détachait un peloton de 5 chars légers avec leur canon de 37. Nous étions stationnés en dehors de la route empierrée et venions de terminer une fois de plus notre pique-nique de "meats and beans". L'air était calme, léger. Il faisait si beau. Plusieurs Jeeps arrivaient dans un nuage de poussière. Un colonel et deux commandants, grands, forts, blonds, rouquins mettent pied à terre, entourant un petit lieutenant casqué. Ils présentaient au Capitaine d'ALMONT, le Lieutenant PATTON, le chef de peloton qui allait nous aider. Le colonel avec un fort accent texan précisait que les équipages parlaient français car, originaires de régions limites du Canada français et y travaillant pour la plupart.

La carte de la région était déployée sur deux rochers, la mission exposée, la manière de l'accomplir aussi. Après plusieurs grognements, O.K. clôturait l'entretien ; les trois colonels avec beaucoup de chaleur serraient la main de leur chef de peloton. J'avais l'impression qu'ils nous laissaient un otage !

En fin d'après midi, les chars légers nous rejoignaient et nous formions, aux ordres du Capitaine d'ALMONT, l'avant-garde du corps de Montagne à travers les Monts LEPINI pour une exploitation sur l'axe de montagne PREVERNUM, CARPINETO ROMANO, MONTELANICO. La découverte aux ordres du Lieutenant DUPUY avait atteint le 28 mai à 17 heures le Carrefour de MAENZA, bloqué par une destruction.

Le 29 Mai, avant le lever du jour, nous dépassons la coupure maintenant réparée par un bulldozer du génie, protégé par une compagnie de tirailleurs.

Après un vallon, nous traversons un ruisseau sur un pont non détruit, (curieux, n'est-ce pas ?) ; l'escadron escalade alors la montagne par une pente d'abord douce puis plus forte, sur la route empierrée, traversant une forêt de chênes verts majestueux et feuillus ; le peloton de tête avançait par bonds successifs et rapides.

Les jeeps de tête s'arrêtent devant une coupure vaste, large, face à la montagne, haute et dénudée ; la route à son flanc monte vers le col qui domine CARPINETO.

Le P.C. se camoufle sous les arbres et les pelotons, pied à terre, occupent le terrain, appuyés par les armes des scouts-cars et le peloton US. Des télérmines apparaissent mal camouflées aux abords et sur les flancs. On cherche un autre passage, mais le ruisseau est encaissé ; déjà, à pied, un peloton l'a franchi.

Nous sommes bloqués depuis une heure, sans espoir de faire passer les engins sans l'action d'un bulldozer. Les comptes-rendus ont été envoyés et on nous promet son intervention.

L'artilleur allemand nous a repéré, il ajuste son tir ; nous subissons plusieurs fois sur la coupure et sur notre PC des slaves successives qui, jusqu'à la mi-après-midi vont nous gêner et nous causer des pertes. Le peloton de tête démine calmement ; enfin le bulldozer arrive, commence son travail : le conducteur se sent mieux protégé dans sa cabine blindée.

Le chef de Peloton de tête , le Lieutenant DUPUY, a lancé son scout-car, accroché à l'arrière, guidant le pilote. Une roue arrière déclanche une mine ; DUPUY est gravement touché et brûlé ; il sera de suite évacué et l'artilleur allemand complète les dégâts : le Maréchal des Logis GIORGI, courageux, fidèle du Capitaine est à son tour gravement touché.

Vers 15 heures, le bataillon GIRARD du 1^o RTM, avec le Capitaine DEHOLLAIN en tête rejoint le PC. Le Capitaine d'ALMONT les met au courant de la situation ; ils vont escalader à notre droite, essayant par là de gagner le col.

On nous signale l'arrivée discrète d'une Jeep ; un petit homme à lunettes en sort, monte seul sur une hauteur, regarde le terrain avec ses jumelles, puis repart. Cinq minutes après, l'artilleur allemand arrose l'endroit de l'observateur. Ainsi, le Général SEVEZ, commandant la 4^o DMM et le Corps de Montagne, avait été se rendre compte lui-même, avec une extrême discrétion et sans escorte, de la situation.

Enfin, vers 17 heures, l'escadron franchit la coupure et le PC s'installe à découvert, à proximité du col ; l'Adjudant-Chef SERVANT, avec une patrouille de Jeeps de son 3^o Peloton s'était précipité vers CARPINETTO ; il était tombé sur une équipe allemande qu'il coince ; il bondit pour éteindre la mèche lente qui commençait à brûler. L'artificier allemand avait, comme d'habitude, choisi son emplacement ; si la destruction avait fonctionné sur cette route, au flanc de la montagne, nous aurions dû attendre de longues heures pour reprendre notre marche.

La nuit, les équipages remettent en ordre les dégâts subis, complètent les pleins. L'infanterie a disparu.

Mais, alors que tout semblait calme, un bruit de moteurs de véhicules progresse sur la route. La colonne est stoppée à notre hauteur ; les ordres fusent, hauts et clairs ; un groupe d'artillerie de DCA occupe donc les lieux. Nous n'avons pas un seul avion, sauf le Piper d'artillerie d'observation, du reste, peu présent dans la journée. Nous leur demandons de dégager la route et de faire silence.

Le Lieutenant de BRETEUIL, adjoint du chef d'escadrons DODELIER est passé nous dire l'impatience de son chef, devenu commandant de régiment et conseiller du Général LOUCHET, commandant le détachement d'exploitation.

Le 31 Mai 1944, dès le lever du jour, le PC du 2^o Escadron du 4^o RSM pénètre dans CARPINETO occupé par les pelotons à pied dans la seconde partie de la nuit.

Avec un peloton du TD du 7^o RCA et un peloton de chars légers US cet escadron constituait l'avant-garde du Corps de Montagne et progressait depuis le 29 sur l'axe PRIVERNUM, CARPINETO, ROMANO, MONTENALICO.

Le PC de d'escadron s'installe dans une maison qui domine le village et découvre la vallée qui mène à MONTELANICO. D'abord une grande bâtisse blanche, carrée, surmontée d'une sorte de crénelure à l'imitation de celle des murailles marocaines. De suite, elle reçut le nom de "Mosquée". Un villageois interrogé nous apprit qu'il s'agissait de la très belle maison de la famille PECCI, celle du Pape Léon XIII, "la villa Pecci".

La route qui y mène descend en lacets puis toute droite vers le nord, s'achemine vers MONTELANICO. On devine un oued descendant du Col, à l'est la montagne très boisée, monte assez raide pour se terminer par une couronne de falaises rocheuses.

Déjà les pelotons à pied l'abordaient, appuyés par des scouts-cars qui avaient pu atteindre les lisières de CARPINETO et le peloton de chars légers avait reçu l'ordre de se camoufler et d'attendre que la route ne soit plus sous le tir des canons des deux tanks et des deux chars allemands qui avaient été décelés aux abords de la villa.

L'artillerie allemande entre en jeu et arrose copieusement notre maison, l'observateur avait dû déceler nos antennes. Notre DCS, le Capitaine PINARD du 64^o RA, le peloton de chars TD du 7^o RCA du Lieutenant EYRING, nous avaient rejoint. Le combat était engagé.

Vers 10 heures nous rejoignait le Commandant GRIMAL qui s'installait à côté de nous avec son bataillon du 2^o RTM de Marrackech et entrait en action ; une compagnie devait progresser à l'est.

Les arrivées d'artillerie rendaient notre observation assez inconfortable, mais les chars tenaient bon, les étages du dessus aussi.

Au loin, on aperçoit le long de la route, une dizaine d'hommes courant vers MONTENALICO ; le Commandant GRIMAL s'oppose à une intervention d'artillerie, des mitrailleuses lourdes et des TD dans leur direction : " Il ignore où sont ses compagnies ! ". Peu de temps après, une forte explosion précède un vaste nuage de poussière. Je pense qu'ils ont opéré une immense destruction.

Le capitaine d'ALMONT est furieux : à la radio, il demande qui a donné l'ordre au peloton de chars légers de s'engager sur la route en lacets. Les deux chars de tête étaient détruits. Le Lieutenant de BRETEUIL était passé ; peu au courant de la situation, il avait convaincu le chef de peloton d'avancer.

A 14 heures, la villa est conquise ; un Etat-Major allemand important l'occupait ; le PC reçoit un des prisonniers, jugé de qualité, un capitaine du Génie, grand, blond, avec ses lunettes et son air entêté. Par hasard, le Commandant FARINE, commandant le bataillon de Génie de la 4^o DMM était présent ; il lui parle allemand et l'interroge. De suite, il juge cette prise essentielle et demande de l'envoyer au plus vite à la Division.

Nous pouvons occuper la maison après avoir dévalé les lacets de la route, trouvé les deux chars détruits, mais aussi deux chars allemands.

Cette maison était magnifique, luxueuse : un rez-de-chaussée, un premier étage avec des chambres sur le sud, avec une très grande et vaste pièce servant de salle à manger, avec une table immense ; vers le nord, deux magnifiques salles de bain.

M'étant avisé d'ouvrir une fenêtre avec l'Adjudant HUSSON, nous regardions aux jumelles les lisières boisées de MONTENALICO. L'Allemand nous avait aperçu, nous saluait par un obus de Pack, heureusement perforant, qui traverse les quatre murs de la villa.

Je réfléchissais ; le capitaine du Génie allemand m'avait frappé. Nous avions eu l'expérience de dispositifs d'explosif se déclanchant brutalement plusieurs jours après. A BASTIA, ainsi avait sauté le tribunal, dix-sept jours après le départ des derniers " SS ". Nous avons trouvé les appareils de réglage des minuteries.

Aussi, j'avais demandé de fouiller avec minutie les caves, les sous-sols, les placards. Nous n'avions rien trouvé et pourtant, à notre PC, il y avait de fameux fouineurs.

Je restais cependant inquiet. Nous avons décidé de manger nos " beans " à la lueur de bougies, dans la grande salle et d'y étendre nos couchages.

Nous étions nombreux : le PC, l'artilleur, le chef de Peloton TD, le Père HERBEAUX, notre aumônier. En blaguant, l'un de nous dit : " Si nous sautons tous en chœur, nous volerons droit au ciel, guidé par le " ba basse ". Allez ! Bonne nuit ! .

L'artillerie allemande s'était calmée. Nous avons bien dormi, seulement réveillés par les ordres que les liaisons nous livraient entre 2 et 3 heures nous contraignant à sortir nos cartes, à allumer nos lampes électriques.

Avant l'aube, nous avons repris notre place sur le route ; les pelotons progressaient. Nous ignorions où était notre infanterie.

L'artilleur allemand réagissait. Une Jeep portant l'officier de reconnaissance de Génie, malgré nos gestes, fonçait vers l'ennemi ; toujours le souci de savoir où se trouvait la coupure pour accélérer l'intervention des moyens. Elle fut retrouvée détruite aux abords de la grande coupure dont nous avons aperçu la veille l'immense fumée, tous ses occupants tués.

En haut de la falaise, à l'extrémité nord, dominant MONTELANICO, plusieurs goumiers suivis de deux officiers, regardaient l'horizon ; l'Adjudant BALLEC, le grand Breton s'exclama : " Dame ! Ceux-là ! ils vont y avoir droit ! ". A peine une minute après, une arrivée d'artillerie les faisait disparaître à notre vue.

En fin d'après-midi, nous abordions MONTENALICO ; toutes les armes lourdes de l'escadron, celles des TD du peloton du 7^e RCA qui, l'heure d'avant avait eu son lieutenant tué, étaient prêtes à préparer et à appuyer l'assaut.

Le DLO ajoutait : " Le groupe est relevé cette nuit, je peux envoyer deux marteaux ".

Un feu d'enfer sur les lisières de MONTENALICO se déclanchait sur l'ordre du Capitaine d'ALMONT, qui entraînait à l'assaut l'escadron à pieds et la compagnie du 2^e RTM qu'il avait réussi à retrouver.

Pendant l'action, le bulldozer réparait la coupure. L'Adjudant-chef SERVANT le Brigadier-chef CHOMEL entre autres, étaient grièvement blessés.

MONTENALICO était pris.

Nous savions que le Chef d'escadrons DODELIER s'était installé dans le confort de la villa PECCI.

Nous espérions poursuivre l'exploitation, mais depuis 4 heures, nous savions que le 3^e RSA nous passerait devant tandis que nous irions au repos.

Quelques jours après, le Capitaine du HAMEL de POUGEROUE, notre officier de renseignement, me croisait en Jeep : " Mon beau-frère d'ALES et tout le PC de son tabor a sauté dans la villa Pecci " - " Alors, personne n'a été capable de savoir où se situait l'explosif ? " - " Non ! Mon vieux ! ".

Plus tard, quand le régiment était cité à l'Ordre de l'Armée, le 2^e Escadron avait la fierté de savoir que CARPINETO et MONTENALICO figuraient dans le texte.

**CORRESPONDANCE ADRESSÉE A SON FRÈRE PAR
LE COLONEL FLYE SAINTE-MARIE
du DÉPART DU 3^e TABOR POUR L'ITALIE (JANVIER
44)
A L'ENGAGEMENT en MAI 1944**

Dans les lettres adressées à son frère, le Colonel FLYE SAINTE-MARIE, décrit avec un humour parfois ironique la traversée de MERS EL KEBIR à NAPLES puis le séjour dans les environs de Naples avant l'engagement.

Nous remercions Madame FLYE SAINTE-MARIE d'avoir bien voulu nous transmettre cette correspondance qui décrit l'atmosphère des jours d'attente avant les combats.

NOËL 43 ...

Enfin ça y est. Notre embarquement pour l'Italie est maintenant certain pour un avenir très proche, simple question de jours seulement. Depuis quarante huit heures, nous sommes en "area", ce qu'en français on appellerait zones de stationnement (ridicule snobisme qui a mis à la mode l'emploi des termes anglo-saxons). Ces "areas" nous les appelons "stalag", car une fois rentrés derrière leurs barbelés, on n'en sort plus que pour prendre le bateau. Il est aisé de comprendre que nos transporteurs prennent le maximum de précautions pour assurer le secret de leurs convois. Ils ont surtout bien raison de se méfier des indiscretions des Français.

Notre camp ressemble à tous ceux que tu peux voir aux environs de Casa. Il a la particularité d'être dressé sur un terrain en pente, et comme il pleut à verse, S.B. et moi avons dû faire aménager une seguia en Y au milieu de la tente que nous partageons, pour éviter d'y être totalement inondés.

Au dernier moment hier au soir, notre padre nous a organisé impromptu une messe de minuit. Très réussie. Très recueillie aussi et parfaitement édifiante. On sentait que nos cadres, tout à la joie du départ imminent, réalisaient la gravité de l'aventure que nous allons courir. Cela les a certainement amenés à réfléchir un peu plus que d'habitude.

Excellent réveillon pour terminer cette nuit d'allégresse chrétienne et guerrière, dans l'ambiance si vivante et si sympathique de notre P.C.

Cette lettre, la dernière je pense que j'écris de ce côté de l'eau, t'apporte pour vous tous nos vœux bien affectueux et que cette nouvelle année nous permette de retrouver les nôtres dans une France victorieuse enfin libérée de ses occupants.

P.C. 4 JANVIER 44 ...

Ma dernière lettre t'annonçait l'imminence de notre départ et ma laconique carte d'avant-hier t'aura appris notre arrivée à bon port.

Nous avons embarqué le 27 à Mers-el-Kébir sur un gros paquebot anglais armé par des Ecossais, et transformé en transport de troupes : cabines et salle à manger de première pour les officiers, tout le reste aménagé avec des bancs, tables et hamacs pour la troupe.

Malgré les chinoiseries du T.Q.M. tout s'est bien passé. Le Transport Quarter Master est l'ensemble des mesures préparatoires à l'embarquement (marquage

des véhicules et des bagages aux lettres et chiffres de l'unité, liste nominative en quantités d'exemplaires etc...) les unes fort judicieuses, les autres parfaitement inutiles, mais toute cette paperasserie américaine qui semble pire que la nôtre a donné un tintouin du diable depuis 2 mois, aux officiers chargés de cette corvée.

Nous sommes arrivés à quai le matin, la pluie avait heureusement cessé, car le stationnement a été assez long. Embarquer un par un, près de deux mille cinq cents hommes prend du temps. Deux officiers américains postés à la coupée contrôlaient les opérations appelant chaque passager et le pointant au passage. Pour éviter toute complication, nous avons donné aux goumiers la consigne formelle de répondre "Présent" quel que soit le nom appelé. Par une chance providentielle, le dernier nom appelé a coïncidé avec l'arrivée du dernier goumier.

Puis celà a été l'embarquement, plein de pittoresque, de nos trente trois "ayalats" engoncées dans leur djellaba, ceinturées qui d'une ficelle qui d'une courroie, le capuchon rabattu sur la tête. Seule la chaussure donnait la note personnelle de chacune de ces dames, les unes en nails, les autres telghas, certaines en souliers européens de tous modèles mais tous passablement fatigués. Elles ont obtenu un gros succès de curiosité. L'acceptation de nos femmes par la base américaine nous avait donné quelques inquiétudes. On les avait inscrites comme "section féminine du G.T.M.", "natives nurses" en quelque sorte et grâce à cette présentation leur admission à bord n'a soulevé aucune difficulté. Nos galants alliés nous avaient même offert de les installer en cabines de première. Nous leur avons suggéré qu'un poste en bout de coursive avec une sentinelle à la porte ferait bien mieux leur affaire. Nous veillons à la bonne tenue de nos femmes et il est certain que lâchées en liberté à bord, elles eussent mis une certaine perturbation tant dans l'équipage que parmi les troupes françaises et américaines voyageant avec nous.

Quant à Monsieur Goumier, une heure après son installation, il était à bord comme chez lui et avait pris possession du bateau, faisant la reconnaissance des lieux sans s'épater le moins du monde. Au bout de trois heures de mer, il avait réussi à obstruer à peu près tous les écoulements d'eau, W.C., lavabos ou poste de lavage pour la vaisselle. Evidemment nos bons berbères ne sont pas encore très familiarisés avec tous les perfectionnements du confort occidental. Cela a failli faire un drame. Nous avons vu surgir au P.C. le Lieutenant-Colonel anglais commandant d'armes des troupes embarquées flanqué du second capitaine qui nous ont traîné, le Colonel et moi sur les lieux du crime. Evidemment, le spectacle n'était pas beau. Les coursives étaient transformées en ruisseaux, ou plutôt en égouts, charriant tout ce que tu peux imaginer comme immondices et dégageant une odeur à tomber asphyxié.

On nous a prié de faire nettoyer et remettre en état au plus tôt, et d'inviter les goumiers à se servir du matériel de façon plus judicieuse, car de pareilles fantaisies peuvent avoir des répercussions graves pour la sécurité du bord.

Le Lieutenant-Colonel, très gentleman s'était montré plein de tact, mais par contre, le second Capitaine Master B , lui, avait été parfaitement désagréable. Au cours des inspections biquotidiennes que le Colonel et moi passions avec les deux officiers britanniques on ne lui a jamais entendu dire que "no good" ou "very bad" suivant le degré de son indignation. Il fallait le voir fouinant avec sa lampe électrique dans tous les recoins du bord, cherchant la poussière à quatre pattes sous les pieds des tables, vérifiant le fonctionnement des chasses d'eau ou la propreté des gamelles, avec son air éternellement constipé et son regard réprobateur. L'Adjudant Flic n'était qu'un boujadi auprès de lui.

Dans le fond, j'admire sincèrement sa conscience professionnelle car le malheureux avait un service très ingrat à assurer, mais d'une importance capitale,

car sur ces bateaux qui naviguent sans arrêt, bondés de troupes, il est indispensable que le nettoyage soit fait à fond chaque jour. Je crois qu'en 4 jours de mer, j'ai passé plus d'inspections qu'en 30 ans de métier, et tu sais comme j'aime ces petits côtés de la vie militaire !

En ce qui concerne notre installation, je partageais avec S.B. une cabine à deux couchettes sur lesquelles nous avions fait installer notre literie de campagne. Nous aurions été aussi confortables qu'à bord d'un Transat ou d'un Paquet, n'était la parcimonie avec laquelle on nous mesurait l'eau douce. Repas dans la salle à manger. Nappes, serviettes, argenterie et maître d'hôtel en spencer blanc. Breakfast copieux suivant la plus pure tradition britannique, déjeuners et dîner très convenables pour de la cuisine anglaise, une seule lacune : régime sec complet, et tu sais que je n'apprécie guère le thé ou le café au lait comme boisson de table. Heureusement B. et moi avons pris nos précautions et avons dans nos cabines de quoi parer à cette grave déficience.

La traversée s'est effectuée à grande allure par temps généralement beau, aussi peu de gommiers ont été malades. A part les inspections, les exercices d'abandon et le black-out total (défense de fumer sur le pont) nous avons l'impression d'être en croisière. Evidemment l'élément féminin était à peu près inexistant à part les quelques ambulancières d'un régiment de Chasseurs d'Afrique voyageant avec nous.

L'impression de sécurité était complète. Notre convoi de cinq gros paquebots rapides était sérieusement escorté - de 8 à 12 bateaux de guerre nous encadraient et c'eut été une véritable tentative de suicide pour un sous-marin ennemi que de s'attaquer à notre armada. Quant aux attaques d'avions, la formidable D.C.A. du convoi nous eut permis, le cas échéant, d'y faire face dans d'excellentes conditions.

Le dimanche la messe a été célébrée par notre padre dans la chapelle du bord. Notre tenue, a paraît-il scandalisé le matelot écossais qui fait office de sacristain - enfant de choeur qui ne peut comprendre qu'on reste debout pendant la célébration de l'office divin.

Enfin le 30 au matin nous nous sommes réveillés en vue des terres et comptons bien débarquer en fin de matinée. Malheureusement entre Capri et Sorrente, à l'entrée de la baie de Naples nous avons été pris par le gros temps ; impossible d'entrer au port sous peine d'être drossé par le vent sur les épaves qui encombrant encore le chenal. Nous en avons été réduits à faire des ronds dans la baie. Pas même, à cause du temps, la consolation de bénéficier de l'admirable panorama dont je gardais depuis 1923 le souvenir très vivant. A force de tourner en rond, un des bateaux du convoi a heurté une mine, probablement détachée de ses orins. L'explosion a provoqué une grosse déchirure à l'avant et causé des pertes assez graves dans l'équipage britannique et les soldats américains embarqués à bord.

Le 2 au matin, la mer s'étant calmée nous avons pu accoster.

Nous avons retrouvé à quai, nos voitures qui étaient parties la veille de notre départ, sur un Liberty. Au débarquement des bagages, désagréable surprise de trouver vides les barriques de bon vin d'Algérie que nous avions chargées. L'équipage les avait découvertes et bues à notre santé.

Avec ma Jeep et grâce à mon fidèle Charlot qui connaît maintenant la ville comme sa poche, j'ai fait un tour rapide dans Naples avant de rejoindre notre bivouac à 12 kms plus loin.

Le port et ses environs ont terriblement souffert des bombardements alliés : Les bassins sont encore pleins d'épaves, les docks et les quais, ratatinés pour la plupart. Les bas quartiers, jadis très pittoresques avec leurs guirlandes

d'oripeaux multicolores séchant aux fenêtres sont à peu près rasés. Bénédiction pour l'hygiène, mais dommage pour le touriste. Gros dégâts aussi dans le quartier de Santa Lucia, et quelques immeubles de ci de là éventrés par les bombes dans le reste de la ville.

Grande animation dans les rues où se coudoient civiles italiens et militaires anglo-saxons. Les magasins m'ont paru bien achalandés d'un tas de choses que l'on ne connaît plus depuis longtemps en Afrique du Nord. Je prospecterai cela une autre fois. Croisé de nombreux corbillards tous plus somptueux les uns que les autres. Véritables carosses surchargés d'ornementation et tirés par de magnifiques chevaux bai brun très richement carapaçonnés. Cela vaut la peine d'être enterré à Naples. Au taux où est la lire on en a largement pour son argent. En attendant les Napolitains meurent comme des mouches. Le typhus fait des ravages d'autant plus violents que la saleté légendaire de la ville ne semble pas encore avoir été améliorée par l'occupation alliée.

Après cette rapide reprise de contact, j'ai rejoint notre bivouac installé dans une prairie particulièrement humide. Il fait le matin un froid de canard dans les goutoues où l'eau affleure presque le sol. Pour peu qu'il continue à pleuvoir, nous serons submergés.

Une ferme abrite notre popote et nos bureaux. Installation des plus rudimentaires mais peut-être regretterons-nous bientôt ce minimum de bien-être.

15 janvier ...

Notre bivouac devenant intenable avec la pluie, nous avons installé nos pénates dans la petite ville voisine de Caivano qui, malgré son aspect de gros village, forme avec sa voisine presque contigue de Cardito une agglomération qui doit approcher de 30.000 âmes.

Les bureaux du P.C. sont installés au premier étage d'une école autour d'une vaste cour quadrangulaire. Le rez-de-chaussée est encombré de réfugiés, vieillards, femmes et enfants en majorité, une véritable cour des miracles. Les gosses se chamaillent, les femmes font la chasse aux poux ou se crèpent le chignon avec des hurlements qui obligent le poste de police à mettre un peu d'ordre dans ce troupeau d'une saleté sordide, comme je n'en ai encore jamais vue. Nos Marocains eux-mêmes en sont écoeurés, et Dieu sait s'ils sont peu difficiles en la matière. A vrai dire, ce que tu connais de plus sale dans les coins de mellahs les plus déshérités ne peut soutenir la comparaison avec cette innommable pouillerie.

Je vais presque tous les jours en liaison à Naples. Entre les visites aux différents bureaux de la base et de l'E.M., j'ai largement le temps de flâner en ville et de faire avec elle une connaissance plus approfondie qu'au cours de mon escale de 1923.

Il y règne dans la population italienne une grande misère qui favorise le développement de l'épidémie de typhus. Elle favorise aussi un marché noir éhonté et une prostitution dévergondée. De tout temps le Napolitain, sale et paresseux a vécu de l'exploitation du touriste. Cette fois-ci, les touristes sont en kaki, ils ont des lires et des possibilités de ravitaillement (pas les Français évidemment) et on en profite par tous les moyens. Impossible de se promener sur la via Roma sans être raccroché cinq ou six fois par des Italiens de tout âge avec leur inévitable "volore mangiare" "volore signorina". La signorina est probablement leur femme, leur soeur ou leur fille. Ils n'en sont pas à cela près.

J'ai parcouru quelques magasins; on y trouve de tout, lingerie, bonneterie, vêtements, chaussures, gants, papeterie, etc... Les antiquaires, dont j'ai visité quelques beaux magasins ont encore beaucoup de très jolies choses. Les prix sont chers mais pas inabordables.

Mes camarades et moi avons renoncé aux mess français très médiocres et chichement installés. On voit que nous sommes les parents pauvres de l'Armée. De temps en temps nous allons déjeuner sur le vieux port, au restaurant "Zia Theresa" (Tante Thérèse) qui était coté jadis. La chère y est très acceptable, les prix aussi. On y mange d'excellent poisson. Public en grosse majorité allié. Quelques jeunes femmes du crû visiblement en quête de bonne fortune. Bien entendu, l'inévitable tenor édenté qui rabache les vieilles romances "Santa Lucia" "O sole mio" ou le "funiculi - funicula".

Dimanche, j'ai été au théâtre San Carlo que tu connais de réputation. Les Anglais y ont organisé des concerts dominicaux pour les troupes alliées, avec l'orchestre local qui est excellent. Un peu trop de Rossini et de Verdi à mon gré, mais nous sommes en Italie, et le reste des programmes vaut bien quelques concessions à la musique nationale. Mais là encore, on ressent l'impression d'être les parents pauvres. Au début de chaque concert l'orchestre attaque les hymnes anglais et américains que l'assistance écoute religieusement. Mais point de Marseillaise et je t'assure que l'on en souffre dans son orgueil de Français.

Nous avons enfin récupéré nos animaux qui sous la direction de notre fidèle "vété", ont fait sur une coquille de noix de 2.400 tonnes, une traversée mouvementée. Alerte aux avions, mines flottantes et tempête, rien ne leur a manqué. Coût, deux chevaux tués - l'un, dans un violent coup de roulis a cassé son box et est tombé à l'étage inférieur où il s'est cassé les reins, assommant un collègue.

Nos bons chevaux et nos braves mulets avaient l'air un peu grotesques suspendus à la grue qui les mettait à terre, mais semblaient tout heureux de retrouver le plancher des vaches. Mes deux chevaux n'ont pas souffert du voyage, un peu de pansage et de repos et ils seront d'attaque.

Je pense que maintenant que nous voilà au complet, hommes, animaux et véhicules, nous ne tarderons plus à être engagés.

22 janvier ...

C'est d'un nouveau cantonnement à environ 15 kms à vol d'oiseau des lignes que je t'écris aujourd'hui. Nous sommes dans un petit village qui fut jadis fortifié, à l'époque où les seigneurs locaux se faisaient la guerre, il y a de celà quelques siècles. Le mur d'enceinte existe toujours servant aussi de mur de soutènement car le village est bâti sur un éperon montagneux qui domine la vallée du Volturmo sur laquelle on a une vue magnifique. Notre bled répond au nom gracieux de Sainte Marie des Olivettes ce qui te le situe en pleine forêt d'oliviers qui paraissent être la grande ressource du pays. Les gens sont accueillants, mais pas à la manière des Napolitains. Ce sont des montagnards plus dignes, plus travailleurs et beaucoup moins sales. Le costume des hommes rappelle un peu la tenue classique du bandit calabrais avec le tromblon et les pistolets en moins. Les femmes ont généralement un assez beau port accoutumées qu'elles sont à porter sur la tête comme jadis nos montagnardes pyrénéennes. Leurs cruches en cuivre rappellent un peu la forme des Hesades mais avec deux grandes anses.

Nous logeons mes camarades de l'E.M. et moi au presbytère, vide de son curé emmené comme otage par les Allemands lors de leur repli devant les Américains. Une explication de cette mesure brutale nous a été donnée dans sa chambre même. Nous avons trouvé au dessus de son lit les photos de trois soldats français que nous avons supposé être ses neveux émigrés en Afrique du Nord et naturalisés Français. Le presbytère a été naturellement pillé de fond en comble par les Boches à leur départ, ce qui ne t'étonnera pas. L'église est, comme il

sied, à deux pas du presbytère. Elle n'a d'autre cachet particulier que ces chants qu'on y entend aux offices. Si la piété se mesure à la ferveur des chants liturgiques, nos hôtes iront tout droit au Paradis. Mais si l'entrée en est subordonnée à l'harmonie des cantiques, ils ont une bonne chance de rôtir pour l'Éternité. De ma vie je n'ai entendu des chants aussi criards débités avec volubilité en voix de fausset qui vous déchirent le tympan.

Nous avons donc, à notre grande satisfaction, enlevé assez brusquement le ??? de notre sordide Caïvano et emmenés en camion vers l'avant. Le voyage a été catastrophique pour nos animaux qui ont fait le trajet sur des G.M.C. non aménagés et qui plus est à plancher métallique.

Résultat, une trentaine d'animaux blessées à l'arrivée et, comme de bien entendu le seul très gravement abîmé était mon brave "Moulu" magnifique étalon gris clair que m'avait donné un de mes vieux amis, Colonel d'un régiment de Spahis. La pauvre bête, affolée par les virages de nuit sur un plancher glissant a sauté par dessus le camion qui l'a trainée, lui décollant un sabot et lui causant de graves blessures. Je crains bien qu'il ne soit définitivement perdu, tout au moins pour moi car s'il s'en remet, cela demandera des mois de soins que nous ne pouvons lui donner ici. J'en aurais pleuré. Il me reste heureusement mon petit "Tergui" arabe barbe bai qui a de très belles origines et que je monte tous les jours, avec circonspection, car le pays est infesté de mines, heureusement signalées maintenant. Elles nous ont valu nos premières pertes. Malgré les pressantes recommandations qui avaient été faites, deux goumiers en maraude ont trouvé moyen de sauter sur un champ de mines en cherchant des moutons, et il a fallu l'assistance de démineurs pour relever leurs corps. Tu connais nos berbères, ils sont tout ce qu'ils étaient il y a quinze ans, complètement fous et n'écoutant plus que leur atavique instinct de pillage dès qu'il aperçoivent un mouton à razzier. J'ai déjà vu jadis plus d'une fois au temps des colonnes, des partisans se faire stupidement démolir pour tenter d'enlever un troupeau aux dissidents. Souhaitons qu'une leçon si dure serve d'exemple aux autres mais j'en serais étonné.

Je ne pense pas que nous fassions de vieux os ici, car cela bagarre ferme en avant de nous et tout porte à croire qu'on fera bientôt appel à nos bons offices.

5 février ...

Nous voilà enfin dans le bain. Le G.T.M. était déjà depuis cinq jours en lignes quand j'ai rallié le P.C. avant hier, ayant dû rester avec mon fidèle "véto" quelques jours de plus à Santa Maria, pour y régler quelques affaires de service.

La route qui mène aux lignes, en ce moment stabilisées, grimpe en lacets aux flancs d'une montagne boisée qui porte en maints endroits les traces de la rude bataille dont elle a été le théâtre. On traverse quelques hameaux plus ou moins éventrés, puis le village de Casale à peu près complètement démoli. A ses pieds dans une cuvette rocheuse, on aperçoit les tentes de l'hôpital d'évacuation et les autos sanitaires d'une section d'ambulancières. Quelques kilomètres plus loin on arrive à Acquafondata. Cela m'a rappelé les plus beaux jours des hivers 1915 et 1916 dans la Somme ou en Champagne. Quelque chose en fait de "gadoue" de beaucoup mieux réussie que le village de Tiliana en Tunisie dont je l'ai souvent parlé l'hiver dernier. Figure-toi un lac de boue jaunâtre d'environ 1 km de diamètre coupé en deux par une chaussée surélevée, laquelle disparaît sous les flaques et la boue. Dans cette cuvette une accumulation inouïe de grosse artillerie 203 américains, 155 à grande portée, les uns de matériel français servis par des canonniers marins, les autres de matériel américain aux mains de coloniaux et de Malgaches. Les pièces françaises ont été récupérées à Capri sur les Italiens qui les avaient armés en batterie de côte. A vrai dire, on est un peu surpris de

trouver les pompons rouges des matelots et les faces sombres des Hovas et Sakalaves dans ce décor d'une morne tristesse.

Comme toile de fond, le village d'Acquafondata bâti en pain de sucre sur un piton et couronné de son église comme le Ksar mozabite de sa mosquée. Il manquait évidemment le beau soleil saharien, mais cela a peut-être été un bienfait et dans la deuxième partie du trajet je n'ai pas trop maudit la pluie et la neige fondue qui nous cinglaient durement le visage. J'ai oublié de te dire qu'en remontant de nuit à Santa Maria, j'ai cassé le montant de mon pare brise, et que je suis obligé de voyager sans cet utile accessoire.

Sur la chaussée gluante qui traverse la cuvette nous avons été stoppés pendant près de trois quarts d'heure. Embouteillage sur deux files et sur un bon kilomètre. Ici cela n'a que peu d'importance, les obus boches n'y sont pas très fréquents et les tirs quand ils se produisent ne sont pas réglés faute d'observatoire. Il n'en va pas de même de l'autre côté du Col ; aussi les R.R. ne laissent partir les voitures que par petits paquets et on comprend vite la raison de ce filtrage. Passé le Col la route descend en lacets pendant 15 kilomètres sur la vallée du Rapido. Tout le long du parcours des pancartes à tête de mort nous rappellent " l'ennemi vous voit ", et de temps à autre, le cadavre d'une voiture éventrée et culbutée dans le fossé ou le ravin confirme de façon tout-à-fait parlante l'opportunité de ces avis. Effectivement la route défile à quelques 6 km des lignes boches et est vue de leurs observatoires sur presque tout son parcours.

Grâce au mauvais temps qui supprimait toute visibilité et malgré l'afflux des véhicules qui par temps clair nous eut valu quelques giclées de 88, nous sommes arrivés sans encombre au P.C., mais complètement mouillés et transis.

Le Colonel et les camarades nous ont accueillis à bras ouverts et fait place, sous la tente popote à côté du réchaud à essence américain. Ah dire qu'on avait hésité à l'emporter à cause de l'encombrement.

Le P.C. est installé au dessus de la route dans une tête de ravin complantée d'oliviers, et voisine avec le P.C. avancé de la Division et celui d'un Régiment de Tirailleurs. Cela fait beaucoup d'" huiles " au mètre carré. Heureusement le coin est bien défilé et les Boches ne doivent pas s'en douter, car ils n'y tirent jamais. Nos chevaux sont au piquet camouflés sous les arbres, et nos tentes individuelles réparties dans la nature. J'ai fait monter la mienne et creuser la place de mon sac de couchage, protection éventuelle contre un marmitage possible, et accroissement de mon espace vital malgré cela encore passablement restreint. Nous n'avons que trois grandes tentes, deux pour les cartes, une pour le secrétaire et une tente allemande pour la popote.

Au confluent du ravin et de l'oued qui longe la route, en dessous de celle-ci, sont les animaux des deux tabors en ligne, bien défilés et camouflés dans des ravineaux très encaissés et boisés.

De la crête qui masque notre P.C. aux vues de l'ennemi, on surplombe la vallée du Rapido, petite plaine de 4 kms de large, désolée par la guerre, on y voit des petits bois d'oliviers sur lesquels les fermes plus ou moins éventrées, jettent la note plus claire de leur crépi. Les rubans de platanes déplumés qui jalonnent le tracé des routes accentuent encore la note de tristesse que dégage ce paysage de grisaille. Face à nous, de l'autre côté de la vallée à quelques 1.500 mètres au dessus se dresse l'imposante pyramide du Monte Cairo, au sommet fortement enneigé, sur lequel on voit, à la binoculaire, évoluer les patrouilles de skieurs allemands. L'éperon qui se prolonge vers le sud est dominé par la célèbre abbaye bénédictine du Mont-Cassin dont on aperçoit très nettement les détails à la jumelle. A ses pieds, la petite ville de Cassinò occupée comme l'abbaye par le Boche. Sur l'éperon N.E., le Belvédère est accroché un régiment

de Tirailleurs, prolongé à gauche par un Tabor de chez nous, lui-même en liaison avec les fantassins américains. La traversée de la vallée, cette escalade de 600m presque à pic, sous le feu de l'ennemi, la prise de haute lutte du Belvédère, malgré les furieuses contre-attaques des Boches, représentent un magnifique fait d'armes dont peuvent à juste titre s'enorgueillir les tirailleurs tunisiens qui ont fait là des prodiges.

Au nord, la vallée est fermée par la falaise à pic du Cifalco, qui domine de loin le village de St-Elia occupé par des éléments à nous et copieusement marmité,. Nous avons un autre tabor en lignes à environ 1 km à droite de St-Elia.

J'irai dès que possible en liaison auprès des camarades engagés, encore que la promenade ne soit pas, dit-on, une partie de plaisir. Les routes qui sillonnent la vallée sont aux vues directes de tous les observatoires du Cairo, du Cifalco et autres lieux, et les tirs de 88 sont paraît-il admirablement réglés. A en croire les camarades, on a l'impression de se trouver dans la situation du lapin qui déboule dans un champ cerné de chasseurs. Je pense que ma baraka habituelle m'évitera de trop grosses émotions, et je t'écrirais prochainement mes impressions de lapin surpris par une battue.

18 février ...

Voici plus de quinze jours que j'ai dû borner ma correspondance à l'envoi de cartes laconiques. Si elles ne t'ont pas donné grands détails sur notre existence, elles ont eu tout au moins le mérite de te rassurer sur mon compte.

Ne m'en veut pas trop de l'avoir mis à la portion congrue, mais le froid, l'inconfort et de fréquents déplacements ne m'ont guère laissé le loisir d'écrire un peu longuement.

Notre situation est toujours inchangée. Les opérations offensives que l'on envisageait lors de notre montée en lignes, et en vue desquelles je n'avais amené qu'un bagage restreint, semble pour le moment abandonnées, et nous continuons à mener la vie de secteur. Si cette stagnation commandée par les circonstances est moins intéressante que des opérations actives, elle a pour nous l'avantage de roder progressivement nos goumiers en les familiarisant avec les marmitages auxquels ils commencent maintenant à s'habituer. Leur esprit offensif est entretenu par de fréquentes reconnaissances et patrouilles de jour et de nuit. Il s'y réussissent remarquablement, grâce à leur sens inné du terrain, à leurs facultés d'orientation et à leur esprit d'initiative, de décision. Ils ont réussi de jolis coups et ramené plusieurs fois des mitrailleuses boches et des prisonniers pour la plus grande joie de notre officier de renseignements, lequel est aux anges dès qu'il a un Boche à cuisiner.

Evidemment, tout cela ne va pas malheureusement sans casse, et nous avons déjà un nombre appréciable de gradés et de goumiers dans les hôpitaux, sans parler de quelques-uns qui ne reverront plus les cèdres du Moyen-Atlas.

Au P.C., notre rôle se borne à de fréquentes liaisons, soit avec nos Tabors en lignes qui ne sont pas à notre disposition, mais que le Colonel épaula de toute son autorité, soit avec les Etats-Majors, soit avec notre base arrière.

Aussi le patron, le chef et moi sommes-nous dehors au moins un jour sur deux. C'est te dire que je suis maintenant bien familiarisé avec les routes et pistes de la région. A vrai dire, je circule à cheval à travers bois chaque fois que cela m'est possible, car la promenade en auto manque généralement d'agrément sinon d'émotions. Déjà deux de nos chauffeurs de jeep ont été blessés dont celui de SB qui lui, l'a échappé belle. L'obus a dû tomber derrière sa voiture et a démolie le système de transmission. Quand notre camarade a pris le volant à la place du chauffeur blessé, il a bien pu remettre en route le moteur, mais la voiture a refusé tout net d'avancer et force lui a été de l'abandonner sur le bord de la route.

On ne s'en tire malheureusement pas toujours à si bon compte et notre P.C. a déjà été endeuillé par la mort de notre officier d'approvisionnement, le premier officier tué du G.T.M., garçon plein de vie et de gaieté que nous apprécions tous beaucoup. Il était passé chez nous vers 18 h et une fois de plus avait demandé à rentrer dans un goum, estimant que la place d'un jeune officier n'était pas d'être "embusqué" à l'approvisionnement. Une heure après, en montant surveiller la distribution au Tabor de E. il a été ramassé par un obus et est mort dans la nuit. Tu connais l'ambiance de notre P.C., la grande amitié qui nous unit tous, et tu ne seras pas étonné que cette perte brutale nous ait tous très douloureusement affectés. Hotri titi, cras mihi ... C'est évidemment le risque de la guerre.

Personnellement, j'ai été "verni" jusqu'à présent, ayant réussi à passer entre les rafales sans m'être fait encore sonner de trop près. J'ai cependant failli me faire écrabouiller, non par un obus, mais pas une jeep dont le chauffeur, le pied à fond sur l'accélérateur, et probablement le "trouillomètre" à zéro, fonçait comme un fou et a accroché la hanche de mon cheval. L'heure était pourtant parfaitement calme, mais le coin a mauvaise réputation, et les chauffeurs n'aiment pas y traîner. Tous n'ont pas la tranquille sénérité de mon brave Charlot qui part du principe suivant : "en allant trop vite, on risque un accident, et on va peut-être au devant de l'obus qui vous tuera". Décidément, je n'ai pas de chance avec mes chevaux. Heureusement cette fois-ci l'accident n'a pas été grave et au bout de huit jours, il n'y paraissait plus.

J'ai donc été à plusieurs reprises voir mon vieil ami E., sur les pentes du Cairo où les goums ont réussi quelques beaux coups qu'il avait minutieusement préparés. C'est un vieux guerrier, un as du baroud à qui on en remontre pas en la matière. Il m'a fait les honneurs de son secteur, monté à l'observatoire et conduit à ses différents goums, tous bien abrités dans des fermes organisées défensivement. Pour arriver jusqu'à lui, on traverse la vallée, d'abord au milieu des oliviers qui donnent un assez bon défilement, puis en pleine vue du Boche, quelques 3 kms d'une route dont on ne peut s'écarter à cause des champs de mines. On passe le Rapido sur le pont de Villa aux abords duquel des cadavres de voitures indiquent qu'il vaut mieux ne pas flâner en route. On traverse le village de Cairo que les marmitages répétés ont mis assez mal en point. Tout ce trajet est assez malsain. Ensuite, route en lacets à peu près défilée et relativement tranquille jusqu'au P.C. de E. Au retour, il est indiqué de s'arrêter vers les derniers lacets, d'étudier la cadence du harcèlement sur Cairo et de bien choisir son moment pour passer entre deux rafales.

La route qui mène au Tabor de P. est nettement plus courte mais guère plus engageante et la traversée de St-Elia et de ses abords ne vaut guère mieux que celle de Cario. Mais on peut aller voir P. par les bois et arriver à cheval jusqu'à moins de 1 km de son P.C. C'est ce que je fais quand il n'y a pas urgence.

J'ai dû aller à Acquafondata, intervenir auprès de l'A.M.G.O.T. qui accusait nos goumiers des pires méfaits, bien à tort naturellement. Je suis tombé heureusement sur un major canadien qui m'a fort aimablement reçu et a arrangé les choses. Il m'a fallu également aller à Viticuso où est notre base arrière et notre train auto. Le village est bati de chaque côté du ravin ; une des deux moitiés, celle que nous occupons est très démolie, l'autre qui a moins souffert est encore habitée par quelques familles italiennes. Viticuso est aussi un royaume de la boue. Les voitures en ont jusqu'à mi-roue et les chevaux jusqu'au jarret. J'ai fait cette liaison à cheval par la montagne, ce qui m'a amené à passer sous les tubes de nos 155 longs alignés en bordure de la route. Bien entendu les artilleurs se sont fait un malin plaisir de tirer sur la ficelle au moment où je passais sous les pièces. On s'amuse comme on peut dans ce coin où les distractions sont rares. Mais cette fois ils en ont été pour leurs frais. Si, surpris par le départ, j'ai instinctivement

rentré la tête dans les épaules, le tergui lui n'a même pas accusé le coup et ne leur a pas donné la joie peut-être escomptée, d'un écart brusque et du cavalier se ramassant dans la boue.

Je suis rentré juste à point pour assister au bombardement de l'abbaye du Mont-Cassin par l'aviation américaine et dont le communiqué a donné je crois des échos. Vandalisme diront certains. Ce n'est pas l'avis de notre sous-officier observateur qui à la binoculaire voyait les Boches se sauver à toutes jambes dès les premières bombes. En tout cas, spectacle prodigieux, vision dantesque très impressionnante et qui devait l'être beaucoup plus encore pour les Boches qui se trouvaient sous les bombes. Au bout de quelques instants, tout disparaissait dans un immense nuage de fumée sur lequel les avions déversaient leur chargement de projectiles. Quand le raid a été terminé et la fumée dissipée il ne restait plus de l'imposante abbaye que quelques pans de murs déchiquetés. J'espère que les trésors en avaient été mis à l'abri, mais quelle tristesse d'être obligé de saccager des monuments qui font partie du patrimoine de l'humanité, - et celui-ci est dans un tel état, à ce qu'on peut en voir à la jumelle, qu'il paraît impossible à restaurer.

Les Américains ont attaqué le lendemain et sont tombés sur un bec sérieux, les Boches étant revenus dans les ruines où ils s'étaient solidement retranchés. C'est un gros morceau qui sera dur à avaler. Je ne sais quand cela se passera ni à qui en reviendra l'honneur, mais cela coûtera certainement cher.

J'ai oublié de te dire que je suis maintenant bien confortablement installé.

J'ai ramené mon lit de camp et ma tente double toit que j'ai fait monter devant l'entrée d'un abri creusé par la Division qui depuis quelques jours a quitté notre ravin pour s'installer un peu plus haut. Cet abri, boyau long d'environ 3 mètres, me sert de débarras et de salle de bains ; je suis ainsi très au large, ce qui me donne maintenant la possibilité d'écrire de vraies lettres.

J'espère ne pas te faire attendre la prochaine trop longtemps.

7 mars ...

Toujours la même vie dans le même secteur, c'est-à-dire pour les goums, reconnaissances, patrouilles et coups de mains habituels, plus ou moins fructueux suivant les jours, pour nous, les liaisons coutumières tantôt avec les tabors en lignes tantôt avec les Etats-Majors, et toujours sous le regard vigilant et peu bienveillant des observateurs d'artillerie allemande. Aussi, bien que la situation du secteur n'ait pas changé, depuis ma dernière lettre, les divers incidents de l'existence donnent à chaque jour sa physionomie particulière. Tantôt c'est un avion boche qui, bravant notre DCA, tente sur nos lignes une reconnaissance matinale que l'arrivée des Spirifire ne lui permet jamais de pousser bien loin. On le voit brusquement faire demi-tour et s'enfuir à tire d'ailes, ce qui ne lui évite pas toujours la descente en flammes. Tantôt, depuis quelques temps, ce sont nos pauvres mulets campés en dessous de nous au fond du ravin de l'Inferno, qui se font marmiter et qui écoupent parfois durement, les muletiers aussi malheureusement. Je ne pense pas que ce soient nos braves bêtes d'un naturel essentiellement paisible quoique cabochard, qui motivent la vindicte des artilleurs allemands, lesquels au surplus ignorent très probablement leur présence sous les frais ombrages de l'Inferno. Mais nos voisins britanniques ont accumulé un monde fou dans ce ravin. Ambulance hindoue, compagnies muletières, batterie d'artillerie lourde, services divers, provoquent dans ce fonds, un grouillement continu d'hommes, d'animaux et de véhicules, qui bien entendu, ne prennent à peu près aucune précaution. Aussi les Fritz s'en donnent-ils à cœur-joie de temps à autre et nos pauvres bêtes en prennent les éclaboussures, et leurs muletiers avec eux. En une seule après-midi 20 mulets et 4 goumiers, c'est cher. Les pauvres muletiers avaient été chassés de leur tente par un 150 qui, en rasant le bord, s'était fiché

en terre en dessous d'eux sans éclater. Le sifflement plutôt brutale les avait fait sortir précipitamment de la guitoune et ils se sont fait ramasser par un deuxième 150 qui a percuté dans les branches au dessus d'eux. Ce genre de fusants d'occasion ne pardonne que rarement quand on a la guigne de se trouver dessous.

Mais rassure-toi, ce n'est pas tous les jours aussi tragique, et les obus allemands se bornent parfois à nous compliquer l'existence sans se permettre d'y attenter.

L'autre jour, par exemple, peu avant la tombée de la nuit, ils ont incendié un camion, par malchance, passait juste devant un dépôt de munitions qui, naturellement a pris feu et s'est mis à sauter. Les artilleurs boches excités par les lueurs de l'incendie ont complété le feu d'artifice par des salves intermittentes de gros calibre. Tu vois d'ici le tableau, assez réussi d'ailleurs, et tu imagines facilement le superbe embouteillage qui en est résulté. Je rentrais d'une liaison au P.C. de Venafro et me suis trouvé bloqué par la régulation routière, un peu en dessous du Col d'Acquafondata, avec la perspective peu réjouissante d'attendre peut-être plusieurs heures la réouverture de la route. Et à cette altitude,, malgré les signes avant coureur du printemps, le froid commençait à pincer sérieusement. J'ai tout de même pu, au bout d'un moment, rejoindre un P.C. ami installé dans une maisonnette à quelques 300 mètres du lieu de l'incendie, et là bien au chaud, devant une tasse de thé bouillant, j'ai attendu confortablement que le dernier obus se soit décidé à sauter. Il faut dire que l'indicatif de ce P.C. est " Bénédiction " et qu'il porte parfaitement son nom.

Finalement, après quelque deux heures et demie d'attente dans ce havre de Grâce, j'ai pu rejoindre sans autre ennui notre cher P.C. On commençait à s'y inquiéter sur mon compte.

Le surlendemain nous avons eu moins de chance. J'étais allé en liaison auprès de nos gومiers sur les pentes du Cairo, accompagné comme d'habitude du fidèle Charlot. Comme on ne peut accéder aux différents gومs qu'à pied, j'avais laissé chauffeur et voiture au P.C. du Tabor. Les camarades du 4^e gوم, de leur observatoire camouflé dans le grenier de leur ferme me faisaient faire le tour d'horizon rituel quand tout à coup dégelée de 88 dans les alentours ; puis peu après, coup de téléphone du P.C. du Tabor : Charlot vient d'être blessé au bras. Rien de grave mais assez sérieux pour nécessiter une évacuation. J'étais tout de même un peu inquiet sur le sort de ce compagnon fidèle et dévoué avec lequel je roule depuis trois ans sans accroc sur les routes d'Afrique du Nord et d'Italie. J'ai donc renoncé à aller voir le dernier gوم et suis rentré au P.C. où j'ai trouvé mon chauffeur très pâle et assez choqué. On le serait à moins car l'obus a éclaté à moins d'un mètre de lui.

Il ne nous restait plus qu'à rentrer chez nous et à confier le blessé à notre médecin-chef. La route du retour s'est effectuée sans incidents malgré la présence de deux chars qui se traînaient devant nous à 10 kms à l'heure et soulevaient une poussière qui eut dû normalement nous valoir quelques obus. Il n'en fut rien heureusement et nous en avons été quittes pour nos appréhensions.

Le retour du " glorieux blessé " dont tu connais la popularité a provoqué une certaine émotion chez les gومiers et même les cadres. Le pauvre vieux ne voulait absolument pas être évacué et demandait à être soigné au poste de secours. 3 éclats dans le bras gauche et un double séton du pouce droit, ne permettaient pas une pareille imprudence. J'ai donc promis à Charlot de l'évacuer moi-même et de le confier à un toubib de mes amis.

Nous avons de nouveau repris la route le lendemain matin et pour la première fois, j'ai vu Charlot manifester de l'inquiétude devant quelques obus qui

marmittaient les environs du Col d'Acquafondata. " Balek i drobou lfouq ". Rien de plus mais je sentais qu'il n'avait aucune envie de risquer le passage. Je le comprenais d'autant mieux que j'ai jadis éprouvé la même sensation de peur après mes premières blessures. Nous avons attendu que cela finisse à l'abri d'un talus propice, et une heure après je présidais à l'installation de Charlot dans un des hôpitaux de Venafro, dirigé par mon ami le Docteur G.

Au retour, je me suis arrêté comme je le fais souvent à Casale où une de mes amies commande une section d'ambulancières. Ces filles ont vraiment un cran magnifique. Elles vivent entassées sous la guitoune au milieu d'un lac de boue dans un inconfort total qui n'influence en rien leur moral et leur bonne humeur. Dans ce coin désolé où il n'y a que des ruines, elles ont trouvé moyen de mettre une note de coquetterie dans leurs installations plus que sommaires, et chaque fois que le hasard des liaisons m'amène dans leur voisinage, je passe chez elles un moment de détente très agréable. Quant à leur métier, il n'est pas drôle tous les jours. Je ne parle pas de l'entretien des voitures qui dans cette gadoue n'a rien d'une partie de plaisir. Mais les évacuations de nuit dans le black-out sur des routes de montagne étroites et tortueuses représentent un effort et une tension considérables. Par les nuits trop noires de pluie ou de neige fondue, il arrive souvent qu'une des deux conductrices de la sanitaire soit obligée de faire la route couchée sur l'aile ou à pied devant la voiture. Quant aux risques de guerre proprement dits, elles ne semblent pas y songer. Inconscience certainement dans une certaine mesure, mais surtout esprit de devoir et de dévouement. L'une d'entre elles a été tuée dernièrement sur les pentes du Cairo, alors que prise sous un bombardement, elle mettait avec sa camarade, les blessés à l'abri dans une maison. C'est vraiment une impression extrêmement pénible de voir exposer et tuer des femmes quand tant d'hommes se soucient si peu de la guerre.

Mars ...

Cette lettre est probablement une des dernières que tu recevras de ce secteur, car des bruits de relève prochaine commencent à circuler sous le manteau. Je dis à dessein de ce secteur et non de ce P.C., car notre ravin si longtemps tranquille est brusquement devenu malsain, et nous avons dû transporter nos pénates dans un coin voisin mieux abrité. Mais je te conteraï cela en son temps.

Depuis ma dernière lettre les liaisons traditionnelles, tantôt à cheval, tantôt à jeep, auprès de nos Tabors, ont été agrémentées de quelques variantes.

Depuis longtemps B. et moi avions l'intention d'aller voir un de nos goums qui tient les avant-postes dans le village de Valvoré sur le Haut-Rapido. Mais l'excursion demandant toute la journée, nous n'avions pu mettre ce projet à exécution. Nous avons fini par nous décider l'autre jour. Départ en jeep par la route d'Acquafondata que l'on quitte à un certain carrefour de mauvaise réputation pour prendre l'embranchement de Vallerotonda. Le pont démolit oblige à un détour par le fond de l'oued pour accéder au village qui abrite les mulets du train de combat. Deux guides nous attendaient qui nous ont conduits par des sentiers à flancs d'une montagne assez boisée jusqu'au Rapido que l'on passa à gué en sautant de pierre en pierre. Le torrent dont les eaux claires et rapides roulent au fond d'un lit très encaissé et encombré de rochers, rappelle nos gaves pyrénéens. Une montée assez raide conduit au coquet village de Valvori, où le P.C. du Goum occupe une jolie maison dont la terrasse s'ouvre sur la vallée et donne des vues jusqu'au Col d'Acquafondata.

Les gens de Valvori avaient, avant guerre, l'habitude d'émigrer temporairement en Angleterre. Une fois leur magot économisé ils revenaient au pays et faisaient construire leur maison. Ceci explique la richesse, à première vue insolite, de ce

gros bourg perdu au milieu d'une montagne plutôt déshéritée ; cela explique aussi les nombreux ouvrages en anglais que l'on trouve dans presque toutes les maisons.

Aux premiers temps de l'arrivée du goudron, la population était encore en place, ce qui n'était pas sans inconvénients pour le secret des opérations, les lignes passant en bordure même du village. L'A.M.G.O.T. (1) y a mis bon ordre en faisant évacuer le village ainsi que celui de Vallerotonda. J'ai eu, au cours d'une liaison précédente, l'occasion de croiser leurs convois d'émigrés. Spectacle plutôt déprimant que celui de ces bandes d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards, traînant par la pluie glacée, leur vache et leur mulet sur les routes de l'exil, lourdement chargés, bêtes et gens de tout ce qu'ils avaient pu emporter de vivres, de linge et de mobilier. Certes, cela a été infiniment plus tragique en juin 40 sur les routes de France où les convois de réfugiés se faisaient mitrailler par les avions italiens, alors que ceux-ci risquaient tout au plus quelques obus pendant les premiers kilomètres de leur exode. Malgré tout, et tu sais que la pitié pour les Italiens ne nous étouffe pas, la guerre, vue sous cet angle, n'a rien de bien exaltant.

Comme les réfugiés n'ont pu tout emmener, ni même tout cacher avant leur départ, le village regorge de richesses inespérées pour des soldats en lignes, et je t'assure que nos goudronniers ne s'en privent pas. Ils ont au surplus un flair infailible pour déceler les caches, aussi le goudron est-il largement approvisionné en vin, huile, jambons et denrées de toutes. On ne saurait les en blâmer, si ce n'est pas eux, ce seront les survivants qui en profiteront.

Nous avons donc fait à la popote du goudron, un excellent déjeuner et, surprise à vrai dire un peu attendue, des truites du Rapido, pêchées du matin, étaient venues en corser le menu déjà fort acceptable.

Après la visite à l'observatoire et aux points d'appui accessibles de jour, retour à pied par le P.C. du Tabor à Croce jusqu'à St-Elie où nous avons retrouvé la Jeep qui nous a ramenés au bercail, tout fiers d'être les seuls à avoir fait cette promenade sans recevoir le moindre obus. Ce n'est pas généralement le cas et jusqu'ici, tous les camarades qui ont fait ce circuit ont été obligés à quelques plat-ventres au cours du trajet. Mais la baraka de B. et la mienne conjuguées nous ont épargné cette ennuyeuse gymnastique.

Le lendemain de cette promenade, sachant mon désir d'avoir des nouvelles de Charlot, il a eu la délicate attention de m'envoyer jusqu'à Naples, faire la tournée des hôpitaux et y porter quelques douceurs et quelque argent à nos blessés.

Cette fois, j'ai pris la nouvelle piste de l'Inferno que notre Génie finissait d'aménager par un itinéraire bien défilé jusqu'à la cuvette d'Acquafondata. Les 500 premiers mètres sont parfois marmités, mais une fois l'Inferno traversé, on se sent, au fond de ravins profonds, en parfaite sécurité. A Venafro j'ai trouvé mon Charlot en très bonne voie de guérison en ayant encore pour une dizaine de jours à peine, et avec un moral parfait.

J'ai pu au cours de cette journée, visiter pas mal de nos blessés. Si tu avais vu la joie de ces braves types, non point tant de ce que je leur apportais, que de voir une figure de chez eux et de pouvoir parler de leurs camarades, de leurs cadres et d'avoir des nouvelles des uns et des autres. Les blessés des Corps

(1) Allied Government Occupated Territories; gouvernement militaire des territoires occupés, assuré par des officiers anglo-américains.

réguliers en faisaient des yeux tout ronds, alors que nos Berbères trouvaient cela tout naturel, étant habitués à une familiarité plus grande avec leurs officiers qu'ils connaissent souvent depuis des années.

A Naples, je n'ai passé qu'une nuit et ai eu à peine le temps de faire quelques achats pour des camarades, ayant passé mon temps à fouiller les hôpitaux français et américains où nos blessés, s'ils sont difficiles à découvrir, sont admirablement soignés.

Au retour, j'ai fini le crochet de Ste-Marie des Olivettes où le Tabor de E ; est au repos. Ce bon ami voulait me garder à dîner et à coucher, mais j'ai été bien inspiré en n'acceptant pas. Il me fallait aller coucher à Viticuso où quelques affaires à régler m'attendaient.

Le lendemain matin, comme je m'apprêtais à partir, ronflements inaccoutumés de moteurs d'avions. On lève la tête, on regarde, et on compte 48 Forteresses Volantes se dirigeant en vol de groupe sur Cassino. Puis, deuxième, troisième vague à l'horizon. Je file en forçant l'allure, pressentant quelque événement sensationnel dont j'aurais été désolé de manquer le spectacle.

Arrivé sur le crête au dessus de l'Inferno, j'ai pu assister au deuxième bombardement de Cassino. Les Forteresses Volantes avaient terminé leur ouvrage sur la ville qui disparaissait sous un nuage de fumée épaisse, et les bombardiers légers lâchaient leurs bombes en piqué sur l'abbaye et les environs. C'était inouï comme déploiement de forces aériennes. Je n'avais rien vu de tel depuis le Zaghouan au moment des bombardements du Cap Bon, et cette fois, les avions étaient encore plus nombreux.

Rentré au P.C., j'ai trouvé tout le monde en train de contempler le tableau, quelque deux ou trois cents personnes debout sur le crête, y compris un groupe d'ambulancières installées depuis peu en dessous de nous au bord de la route. Evidemment, le spectacle en valait la peine, mais les observateurs boches n'ont pas leurs yeux dans leur poche, et nous ont rappelé le lendemain que la curiosité est un vilain défaut.

Nous venions de finir de déjeuner et je rejoignais ma tente quand, coup sur coup, une salve de 105 dans le haut du ravin suivie d'une autre en plein dans la tente et les voitures de l'ambulance hindoue de l'Inerno. " Nous sommes sur la trajectoire, il vaut mieux se rentrer " me dit Moha mon ordonnance qui, tout brave qu'il est, a pour les obus une antipathie qu'il n'essaye pas de cacher. " penses-tu lui dis-je ? " Pan, troisième salve cette fois en plein bivouac. Si tu avais vu les goumiers disparaître dans leurs trous comme des rats... J'aperçois S.B. et le véto qui ne savent où s'abriter, et les entraîne dans le boyau creusé derrière ma tente, puis récupère encore un de nos sous-lieutenants en panne d'abri. Cela continuait à tomber un peu partout dans le ravin et j'appréhendais une certaine casse. Un obus éclate à dix mètres devant ma gaitoune et nous couvre de terre en d'éclats de pierre. Puis cela finit par se tasser, la collection d'obus, du boche étant probablement épuisée pour le moment. Par miracle, un seul blessé, je te donne en mille qui ? ... Le cheval que j'avais pris en remplacement de " Moulu " un éclat dans la couronne, bon à abattre. Heureusement mon " tergui " a été épargné, mais tu avoueras que je n'ai pas de chance avec mes chevaux. Quant à ma tente, j'ai retrouvé par terre et sur mon lit quelques deux kilos de ferraille et quelques trous dans les toiles. Heureusement les éclats sont arrivés de biais, de sorte que les trous du double toit et ceux du toit ne coïncident pas et ma gaitoune reste quand même étanche.

Le coin devenant malsain, le patron a jugé plus sage de ne pas y rester et dès le lendemain, nous nous sommes transportés à quelques centaines de mètres en amont, plaqués contre une pente très escarpée qui nous assure un défilement presque complet. Le commandement a également trouvé plus prudent de faire replier les ambulancières; leur présence nous avait donné quelques préoccupations pendant le marmitage qu'elles ont encaissé très crânement.

Je te dirais que j'avais eu le nez creux en refusant l'invitation de B. à Ste-Marie des Olivettes. Figure-toi qu'une des vagues de Forteresses Volantes s'est tout simplement trompée de quelques quinze kilomètres, et prenant le Volturno pour le Rapido, et Venafrò pour Cassino, a lâché ses bombes tout autour des P.C. et des Hôpitaux et même, à côté de Santa Maria où E. a eu quelques blessés. Par une chance providentielle les hôpitaux n'ont pas eu de casse, mais les P.C. ont écopé et le village de Venafrò compte pas mal de morts.

Depuis le bombardement, le secteur est assez agité. Les anglo-indiens attaquent l'abbaye tandis que les Néo-zélandais et les chars essaient d'enlever la ville. Les Boches se défendent farouchement, c'est dur et la progression est très lente. Je me demande si les Britanniques, malgré leur cran et leur ténacité réussiront à enlever le morceau.

La plaine de Cassino disparaît sous des nuages de fumée artificielle à l'abri desquels les sapeurs britanniques essaient de lancer les passerelles sur le Rapido, mais l'artillerie allemande réagit très violemment sur tout le front d'attaque et sur les arrières.

Cela procure un peu de calme à la route du Belvédère d'autant plus que l'on y profite du camouflage réalisé par les nappes de fumée. J'ai pu ainsi aller hier très tranquillement en liaison et faire la liaison avec nos camarades sans voir un obus dans mon voisinage.

Avril ...

Nous voici maintenant au repos depuis quelques jours et personne n'en est fâché après les deux grands mois de secteur plutôt dur et vraiment un peu trop monotone.

Nos derniers jours là-haut ont été passablement agités. L'attaque des Britanniques avait réveillé le secteur et leurs tentatives qu'ils ont poursuivies pendant plusieurs jours, avec une ténacité digne d'un meilleur sort, ont entretenu la nervosité du boche qui n'a pas ménagé ses obus.

Cela commençait enfin à se tasser, quand ont commencé les reconnaissances de secteur par les unités britanniques chargées de nous relever. Une débauche de Jeep allant et venant en plein jour sur toutes les pistes, sans bien entendu l'ombre d'une précaution. C'était vraiment de la provocation, ce qu'à la guerre il faut toujours éviter. Les artilleurs allemands n'avaient que l'embarras du choix.

Aussi, ma dernière liaison au Casio a-t-elle pour une fois été sérieusement sonnée. Comme remise dans le coup de Charlot, retour de l'hôpital, on ne pouvait souhaiter mieux. Il a d'ailleurs été d'un calme et d'un sang froid parfaits. Au retour en particulier, à la sortie du village de Casio, nous avons été pris en plein dans un tir de concentration tout à fait soigné. Les éclats nous sifflaient très désagréablement aux oreilles, et malgré les trous de la route, je fonçais à toute allure, le pied à fond sur l'accélérateur pour sortir au plus vite de la zone battue, car il y faisait franchement mauvais. L'aumônier qui était sur la banquette arrière, m'a assuré n'avoir jamais sauté aussi haut. On a parfois dans ces circonstances des idées baroques. Je ne pensais absolument pas que l'un de nous pût être mouché, et n'avais qu'une hantise, stupide d'ailleurs, de crever et d'être obligé de changer une roue au milieu de ce zin-zin.

Nous nous en sommes tirés sans mal, mais on avait eu chaud.

Il faut que je te conte un petit incident amusant dû à la visite d'une correspondante de guerre, qui pour une question de voiture est restée en panne chez nous et a dû passer la nuit au P.C. Faute de mieux, on l'avait installée dans la tente popote où chacun avait envoyé qui une djellaba, qui une couverture, qui un burnous. Le Colonel avait envoyé le sien avec ses cinq galons d'or en trèfle.

Le lendemain matin le serveur de la popote apporte le café à notre visiteuse et notre goumier tombe hypnotisé par les cinq galons d'or, se met au garde-à-vous, salue, manque laisser choir son jus et revient dare dare à la cuisine ; " Ils sont deux, donne-moi un deuxième café pour le Colonel " ... lequel était tranquillement en train de prendre le sien sous sa guitoune. Tout le monde a bien ri de cette histoire et la jeune femme, qui n'était pas bégueule aussi.

Enfin, le..... nous avons été relevés par les Anglais. Chance inouïe, la relève que nous appréhendions beaucoup s'est effectuée sans casse. Dans l'après-midi qui a suivi le départ de la dernière unité, nous avons sans regret abandonné notre P.C. à nos alliés et pris la route de l'arrière. Je ramenaï le Colonel dans ma Jeep transformée en voiture de déménagement. Ma grande guitoune roulée sur une aile, mon rouleau de literie sur l'autre, un sac sur le capot, moi au volant, le Colonel à côté et Charlot derrière, au milieu des sacs, des musettes et des sacoches ; ça ressemblait assez à une remorque de romanichels.

Dernière attention des Boches ; en arrivant par la nouvelle piste à la cuvette d'Acquafondata, route coupée par un dépôt de munitions en train de sauter, et marmitage sérieux des environs par l'artillerie lourde allemande, avec gros dégâts dans une colonne anglaise qui passait par là. Nous avons dû stopper assez longtemps, et pour éviter le dépôt encore fumant, j'ai manqué plusieurs fois enliser ma voiture dans la boue gluante, pour arriver à la route de Veticuso où nous sommes enfin arrivés pour coucher.

Le lendemain, après une halte à l'E.M. de Venafro et une visite aux blessés des hôpitaux voisins, nous avons, à travers les arrières anglais, rallié notre zone de repos.

Deux de nos Tabors sont bivouaqués sur les collines qui bordent la vallée du Garigliano, à 2 km de la rivière où s'illustre Bayard. (A ce propos, on ne situe pas très bien le pont où le Chevalier sans Peur et sans Reproche repoussa les Espagnols). Nos goums sont campés dans une très belle forêt que le printemps naissant a reverdi à neuf. Ombre, eau, herbe y permettent un camping confortable, et la végétation est ici très en avance sur la région que nous venons de quitter.

Notre troisième Tabor, celui de B. tient un secteur de front passif derrière le Garigliano, et patrouille dans le vaste no man's land qui le sépare de la rivière et du Boche. Son P.C. est dans un village en bordure de la route, non loin du nôtre installé à Fortinelli. Nous nous sommes casés tant bien que mal dans ce petit hameau que nous partageons avec des artilleurs américains. Arrivés avant nous, ils ont évidemment choisi le meilleur coin ; Nous sommes séparés d'eux par un petit cimetière où une cinquantaine de Tommies dorment leur dernier sommeil.

Je suis logé chez de braves paysans. Une grande chambre propre blanchie à la chaux, où j'ai étalé tout mon luxe, lit de camp, table, fauteuil et chaise pliante. C'est tout à fait confortable. La popote un peu exigüe bénéficie d'une petite terrasse fort agréable par ce beau soleil. Les propriétaires appartiennent à une vieille famille noble complètement déchue. De la splendeur passée, il ne reste que les armoiries dans un cadre suspendu dans le patio. Mari, femme, et la jeune Margharita, jolie fillette de 13 ans, mignonne et délurée, vivent à la cuisine en compagnie des goumiers avec lesquels ils font très bon ménage. La femme et la

filles leur lavent et, s'il te plaît, repassent leur linge pour quelques lires. Monsieur Goumier ne se refuse plus rien.

Je crois que nous passerons là des jours heureux, malgré le voisinage d'une nombreuse artillerie qui a le tort de tirer de temps en temps pendant la nuit, mais cela ne nous réveille plus.

Beau pays de cheval, beaucoup de camarades dans les environs, possibilité d'aller de temps à autre se détendre pour trois ou quatre jours à Naples, cette période de repos s'annonce tout à fait bien.



ACTUALITÉS ARTICLES DIVERS

REGARD SUR L'ÉTAT DE L'ISLAM ET DE L'ISLAMISME EN FIN D'ANNÉE 1993

par Jacques Harmel.

À l'orée du 6^e mois de l'an 1414 de l'hégire, il semble bien que s'amorce un tournant majeur ; mais sa direction exacte reste à définir, à moins qu'il ne s'agisse d'un carrefour aux destinations multiples et divergentes, étant exclus la simple prolongation de la voie tortueuse d'hier et d'aujourd'hui, car rien, nulle part, ne sera tout à fait comme avant.

La réapparition brutale de l'extrémisme islamique en est la cause principale : Sous des aspects théologiques, culturels, militaires, politico-sociaux et totalitaires, cette nébuleuse à éclipses partielles et réveils périodiques, s'élève maintenant en force contre la modernité, qu'elle réproouve en bloc avec les moyens modernes, dont les médias, qu'elle utilise à bloc.

Bien que la proportion des musulmans arabes par rapport aux musulmans non-arabes ne cesse de décroître au bénéfice des seconds (Balkaniques, Africains noirs, Turcs, Kurdes, Iraniens, Azeris, Géorgiens, Tatars, Turkmènes, Ouzbeks, Kazakhs, Kirghizes, Tadjiks, Afghans, Pakistanais, Hindous, Bengalais, Tamouls, Malais, Chinois, Philippins, Indonésiens) qui totalisent plus des quatre cinquièmes des musulmans du monde, nous allons traiter en priorité des premiers, au moins ceux d'entre eux qui défraient l'actualité ou bien sont plus proches de nous par la géographie et l'histoire.

Ainsi viendra en tête l'Algérie, qui appartient aux deux catégories et, d'autre part est, sans conteste, le pays le plus éprouvé par l'Islamisme, maladie à laquelle s'intéresse particulièrement notre regard sur l'actualité..

En bien meilleure situation générale, mais aux prises à de réelles difficultés, le Maroc, auquel nous attachent tant de liens historiques et affectifs que la Koumia ne saurait renier, figurera à la suite, avant que ne commence un tour d'horizon réservant une attention toute spéciale à la Palestine..

L'ALGÉRIE ET SES DILEMMES

Contrainte à l'espoir ou promise au chaos ?

Fatalité ou redressement ? - Sur une pente dangereuse, amorcée il y a tout juste deux ans et marquée depuis lors par une accélération effrénée de la subversion et du terrorisme, non pas aveugles mais soigneusement orientés, l'Algérie peut-elle se relever seule ? La réponse est probablement négative; doit-elle faire tout son possible pour y arriver ? La réponse est certainement oui. Si elle en donne preuve, faut-il lui porter aide ? Oui encore, avec cette réserve : si elle en exprime le désir - et cette question : comment et dans quelles limites ? En ce qui concerne l'aide française, la réponse serait facile si une majorité de français étaient d'accord, sur le principe au moins, si les intérêts des deux pays étaient, tantôt communs, voire confondus, tantôt plus ou moins divergents dans certains domaines, et si, enfin notre pays n'était pas directement impliqué dans la crise algérienne par les assassinats, les enlèvements et les menaces visant ses ressortissants et ses représentants, faits avec lesquels la subversion islamiste algérienne a franchi la ligne rouge qu'il ne fallait pas dépasser.

Pour la Communauté Européenne elle-même, le problème est à peu près le même, sans avoir les mêmes dimensions, les liens passés et présents des onze autres membres avec l'Algérie étant moins importants sur les plans économique et politique et le nombre d'algériens sur chacun de leurs territoires considérablement moindre. Enfin, les intérêts communs ou divergents avec l'Algérie ne sont pas nécessairement les mêmes pour tous. Il n'empêche que des européens ont été tués en tant que tels par les islamistes et que solidarité oblige.

NOVEMBRE 1991 - NOVEMBRE 1993

Les étapes marquantes du nouveau drame algérien

Comment expliquer une dégradation si profonde et si rapide ? Des facteurs uniquement algériens sont-ils seuls en cause ? Un bref rappel des principaux événements des deux années sanglantes qui s'achèvent semble utile.

La subversion armée islamiste apparaît pour la première fois au grand jour le 29 Novembre 1991 dans la palmeraie d'El-Oued à 80 kilomètres de la frontière tunisienne après l'attaque, la nuit précédente, d'une caserne de l'armée algérienne avec meurtre de trois soldats, emport d'armes et de munitions en nombre, sans que, contrairement à ce qui fut affirmé alors les assaillants soient venus de Tunisie, l'affaire ayant été soigneusement préparée sur place avec la complicité d'un maire démissionnaire militant connu du F.I.S., parti encore légal à l'époque. Les élections législatives étaient proches, le premier tour prévu pour le 26 Décembre 1991, le second pour le 16 janvier 1992, après avoir menacé de les boycotter, le F.I.S. présentait des candidats dans toutes les circonscriptions...

Triomphe pour le F.I.S., désastre pour le pouvoir en place - essentiellement le FLN - le premier tour est plus durement ressenti qu'un coup de semonce ; les milieux modérés et les pouvoirs officiels et officieux sont bien placés pour savoir la propension de la masse algériennes à garantir sa tranquillité en se mettant volontiers du côté du pouvoir de demain quand elle croit en discerner le visage derrière les événements, comme en Mai 1958 et Décembre 1960 notamment. Cette disposition d'esprit, exploitée par l'argument des islamistes " qui n'est pas avec nous, n'est pas un bon musulman " laissait prévoir une victoire totale du F.I.S. et l'instauration de son pouvoir totalitaire pour de longues années ; L'absence de réaction, considérée comme non-assistance à peuple en danger, par ceux qui avaient encore la volonté et les moyens de stopper le processus, devenait alors impensable.

Le premier ministre en fonction avait la volonté, l'armée, les moyens. Le 11 janvier, le Président de la République était contraint à la démission, les élections annulées, le 2^e tour supprimé. Le 14 un Haut Comité était créé pour assurer l'ensemble des pouvoirs, il était présidé par Mohamed Bou diaf, un des " Chefs historiques " de la " Révolution algérienne ", revenu de son exil au Maroc, avec l'aval du Roi Hassan II. Le premier ministre, Sid Ahmed Ghazali restait en fonction. Réalisé sans effusion de sang et bénéficiant de l'appui de la plus grande partie de l'armée de l'approbation de la plupart des intellectuels, ce " coup d'état à blanc " conférait au régime provisoire une part non-négligeable de légitimité.

Mais tout allait se gâter très vite et le cycle infernal subversion-repression cause des dommages souvent irréparables, telles les morts violentes, quelles qu'en soient les victimes.

Leur nombre, prudemment estimé par les plupart des médias à quelques 3000 en un an et demi (de mai 1992 à novembre 1993) est certainement très inférieur à la réalité. Préférant une estimation de Décembre 1992 inclus à octobre 1993 inclus, soit 700 jours, comprenant donc les opérations qui ont suivi l'ouverture des hostilités dans la palmeraie d'El-Oued, un lecteur-auditeur régulier de médias diversifiés jugera illogique et quasi-impensable toute estimation de la moyenne journalière des personnes tuées en Algérie qui serait inférieure à dix. Un minimum de 7000 pour la période considérée est plus que possible.

Revenons à la chronologie des faits les plus importants :

1992 :

- 11 Janvier, démission du Président Chadli Bendjedid, annulation des élections, suppression du 2^{ème} tour.
- 14 Janvier, création du " HCE " présidé par Mohamed BOUDIAF.
- 4 au 8 Février violents affrontements à Batna entre forces de l'ordre et manifestants islamistes.
- 9 Février, Décret du HCE instituant l'Etat d'Urgence pour un an sur tout le territoire algérien.
- 4 Mars, Dissolution du FIS par jugement du Tribunal administratif d'Alger.
- 22 Avril, Le HCE crée un " Comité Consultatif National " (CCN) destiné à jouer le rôle de Parlement.
- 2 Mai, Le Général Beloucif, ex-Chef d'Etat-Major des Armées et homme de confiance du Président Chadli Bendjedid, est inculpé pour corruption.
- 3 et 6 Mai, Les tribunaux militaires requièrent des peines capitales contre les islamistes.

- 29 Juin, Assassinat du Président Mohamed BOUDIAF.
- 4 Juillet, Election de ALI KAFI à la Présidence du HCE en remplacement du Président assassiné. Démission du Premier Ministre Sid Ahmed GHOZALI, nommé ensuite Ambassadeur à Paris) Désignation par le HCE d'un nouveau Premier Ministre, Belaïd ABDESLEM (Ancien Ministre de Houari BOUMEDIENNE)
- 15 Juillet, Les deux leaders du FIS, Abbassi MADANI et Ali BELHADJ (détenus depuis juin 1991) sont condamnés à 12 ans de réclusion par le Tribunal Militaire de Blida.
- 25 Août, Le gouvernement ordonne la démolition d'une mosquée construite sans autorisation.
- 26 Août, Bombe à l'aéroport d'Alger, 9 tués, une centaine de blessés.
- Fin Août, Début d'une vague de sabotages dans toute l'Algérie, incendies de véhicules publics, destruction d'installations téléphoniques.
- 5 Décembre, Couvre-feu imposé dans la Wilaya d'Alger et les six Wilayat limitrophes.
- 31 Décembre, Condamnation à mort d'un français, converti à l'Islam, qui fourni des armes aux islamistes.

Année 1993 :

- 11 Janvier, Deux sous-officiers déserteurs, condamnés à mort pour participation à l'attaque du commandant de la marine, sont exécutés à Alger.
- 24 Janvier, Une vingtaine d'officiers comparaissent à huis-clos devant le Tribunal Militaire d'Ouargla pour constitution d'un réseau islamiste et formation de bandes armées.
- 7 Février, Prorogation, pour une durée indéterminée, de l'Etat d'Urgence (décrété, pour un an, le 9 février 1992).
- 12 Février, Quatre exécutions capitales d'islamistes.
- 13 Février, Attentat, à la voiture
- une semaine auparavant, le 15 juin, le Docteur Boucebci, psychiatre de réputation mondiale, professeur d'université, auteur de plusieurs ouvrages en langue française (dont de substantiels extraits figuraient sur quatre pleines pages de l'hebdomadaire " Algérie Actualités " du 22 Juin) était le sixième intellectuel de renom assassiné en Algérie depuis trois mois.
- le 21 Août, c'était le tour de Kasdi Merbah, ancien Premier Ministre, ancien Chef de la Sécurité Militaire, assassiné, dans sa voiture, avec son père, son fils, son chauffeur et son garde du corps.
- Le même jour, el HCE accepte la démission du Premier Ministre en fonction, Belaïd Abdeslem, et le remplace par, le Ministre des Affaires Etrangères, Gheda Malek, diplomate expérimenté.
- En Septembre, la pratique des sabotages s'intensifie, véhicules de l'Etat et installations industrielles en font les frais ; par exemple l'usine métallurgique de Boufarik est incendiée et complètement détruite. L'objectif des terroristes islamiques est clair : ruiner l'Etat, pour le rendre impuissant, à cette fin tous les moyens sont bons, en particulier la destruction de l'appareil de production et des moyens de transport, toutes choses dont la remise en état ou le remplacement s'impose à brève échéance, sera couteux pour le Pouvoir, exigera des devises étrangères - qui lui font cruellement défaut - et le forcera à s'endetter encore un peu plus, s'il trouve preneur. (La

possibilité d'insérer a posteriori nous amène à signaler - hors chronologie - le dernier sabotage connu : l'incendie criminel, le 18 novembre, de l'entreprise de production d'eaux minérales de Mouzaïa, dont une partie a pu cependant être sauvée ; très inférieurs à ceux de Boufarik, les dégâts, sont cependant estimés à quelques 40 millions de francs).

- Par contre, le tourisme n'est pas - ou pas encore - en butte aux exactions du FIS ; l'infrastructure touristique, peu développée et non-attractive, et l'insécurité générale décourageant les riches étrangers et ceux-ci préfèrent aller dépenser leurs devises ailleurs ; il n'y a pas là, comme pour les islamistes d'Egypte ou les Kurdes du PKK turc, un moyen supplémentaire de ruiner l'Etat ou d'altérer ses relations avec l'Occident.
- A défaut de touristes, une autre cible va être choisie : il y a, en Algérie, des entreprises étrangères qui travaillent pour l'Etat et emploient ingénieurs et techniciens étrangers, il y a aussi, dans la capitale, des ambassades et missions diplomatiques dont les diplomates sont assistés de fonctionnaires de leur pays...
- Le 20 Septembre, deux jeunes géomètres français, employés de la société française Herliq, sont enlevés, près de Sidi Bel Abbès, par un groupe armé ; leurs corps sont retrouvés le lendemain à une trentaine de kilomètres de Bel-Abbès. Un pas vient d'être franchi, à l'époque, on ne se rend pas encore bien compte de son importance, et pourtant ?
- Le 28 Septembre, Abderrahmane Chergou, figure marquante du parti communiste, est assassiné à l'arme blanche en banlieue d'Alger.
- Le 30 Septembre, Ahmed Hanbali, professeur de droit musulman à l'université de Tizi Ouzou est assassiné par un groupe armé.
- Le 5 Octobre un deuxième notable communiste (et huitième intellectuel), Rabah Guenzet, est assassiné à son tour dans la banlieue d'Alger, professeur de philosophie et militant syndicaliste, il était en outre responsable d'un mouvement d'obédience communiste, " Le Défi ".
- Le 20 Octobre, trois techniciens, (deux sud-américains et un philippin) employés par une firme italienne à la pose de canalisations d'hydrocarbures sont enlevés près de Tiaret et retrouvés morts le lendemain près de Freneda ; la France n'est donc pas seule visée, mais cela ne diminue en rien la gravité du crime islamiste commis le 20 septembre, bien au contraire, le conflit entre dans une phase où l'Europe, tôt ou tard, ne pourra pas ne pas prendre parti, et, en fait, elle n'a déjà plus le choix.
- En dépit de certaines réticences, on va commencer à s'en apercevoir chez nous à partir du 24 octobre, lors de l'enlèvement des trois fonctionnaires français pris en otages par le FIS ; les sauver s'imposait en impératif et le pouvoir n'a pas failli. Grâce à lui, les otages sont libres, le mérite lui en revient.
- Mais, sans plus attendre, prenant prétexte des vacances de la Toussaint, des français quittaient l'Algérie, certains sans esprit de retour, au moins en ce qui concerne leurs familles. A la rentrée les effectifs du Lycée français d'Alger s'amenuisaient de façon significative. Entre temps, contraint de laisser partir ses otages, le FIS, avant de fuir, avait chargé l'une d'eux d'un message de menaces, véritable ultimatum, sommant tout français de quitter l'Algérie avant un mois, texte griffonné à la hâte, certes, mais, presque sans aucun doute, inspiré, puis approuvé par ces " réfugiés politiques " qui ne tiennent aucun compte des obligations de réserve liées à leur statut international et se prennent pour des ambassadeurs, tel ce Rabah Kébir,

caché en Allemagne, d'où il déclare aux envoyés spéciaux de la presse (cf. numéro spécial de l'Express sur les islamistes, date du 29 avril) : " Je ma sens plus en sécurité en Allemagne qu'en France " et où, en novembre, il se fera complaisamment interviewer par les médias françaises, notamment Le Figaro (Cf. son numéro du 17/11/) et FRS pour l'émission TV " La marche du siècle du 24/11/93.

- Présenté comme le " Porte-parole du FIS à l'étranger ", Rabah Kebir a, fort explicitement, approuvé les sommations pour le départ des Français exprimées par les terroristes d'Alger. Qu'il y voit des raisons " morales " et prétende avoir " lancé à plusieurs reprises des appels pour qu'il ne soit pas fait de mal aux étrangers en Algérie " ne change rien au caractère xénophobe de sa démarche;;; d'autant qu'il associe généreusement Espagnols et Français dans la catégorie des indésirables qui, selon lui, " devraient quitter l'Algérie ".
- Il ne serait pas convenable de terminer ce triste bilan sans mentionner, d'une part, le dernier crime de sang officiellement connu en Algérie à l'heure où sont écrites ces lignes :
- Le 20 Novembre, un haut magistrat, Chaouch Radouane, Président de la Cour de Ténès, a été assassiné par un groupe de 3 terroristes
- D'autre part, l'arrestation à Alger, le même jour, d'un des auteurs de la prise d'otages français du 24 Octobre ; il s'agit d'un certain Aït-Bellouk Mohamed, dit " Islam ", né à Kouba, dans la banlieue d'Alger, en 1966, et qui serait néanmoins de nationalité marocaine ; il appartenait à un groupe contrôlé par Si Ahmed Mourad, dit " Djaafar El-Afghani ", un des terroristes les plus recherchés en Algérie, auprès duquel devaient être conduits les otages français, ...si les forces de l'ordre algériennes n'étaient pas intervenu à temps.
- Enfin, au début de la 2^{ème} quinzaine de novembre les contrôles, et interpellations dans les milieux islamistes proches du FIS en France, et dans des associations régulièrement constituées, dont certaines leur servaient de couverture. Un certain nombre de gardes à vue ont fait suite à ces opérations. En dépit des protestations des intéressés, il semble bien que les structures clandestines du FIS chez nous ont été fort affectées par ce coup de semonce.
- L'effet de dissuasion qui en résulte se répercute déjà en Algérie où résonnent les échos des récentes fermes déclarations de Monsieur Pasqua, peu disposé à l'accord d'asile politique aux terroristes ou à leurs complices, propos diffusés et favorablement commentés par la presse algéroise de langue française, grossis et déformés différemment par le " téléphone arabe ", évidemment porteur d'une certaine dose de FIS militant.
- Dans le premier cas prenons pas exemple le " Moudjahid " du 22/11, qui tire en page 3 : " Lutte contre les milieux de l'extrémisme islamique en France " " Pas de droit d'asile pour les assassins, déclare le Ministre Français de l'Intérieur ". Suit un article dont voici quelques extraits : " A propos des dernières arrestations dans les milieux islamistes et Kurdes le ministre estime qu'elles auront plusieurs effets sur certaines associations qui veulent faire de la France une base arrière pour le terrorisme ". ... " Sur les délits retenus contre les membres de la Fraternité Algérienne en France (FAF), Monsieur Pasqua affirme que la France a des preuves que le FAF est lié au FIS et au mouvement armé d'Algérie "... Explicitant sa position vis-à-vis des réfugiés politiques du FIS, Monsieur Pasqua soulignera qu' " en théorie les gens du FIS auraient le droit à l'asile étant donné que la France est un

pays de droit et une terre d'asile". Toutefois, estime-t-il, " ces individus sont responsables d'assassinats, et ce n'est pas le gouvernement algérien qui tue les intellectuels".

Monsieur Pasqua refuse enfin que la France soit un lieu pour guider les actes terroristes".

Quant aux multiples versions et commentaires verbaux issus du téléphone arabe ; au lecteur de les imaginer à son gré.

Conclure ce chapitre algérien à contre courant, contre le cours du match et avec un certain optimisme, pourquoi pas ?

En effet, tout cela n'est-il pas affaire de cavalerie de Saint-Georges ? Que servirait-il de ruiner l'Etat que l'on veut abattre, si l'on n'avait plus d'argent pour faire bonne figure à l'étranger, pour acheter armes et complicités, payer les déplacements à travers le monde, indemniser tant soit peu les familles des morts et des captifs membres du " mouvement", donner au moins un croissant aujourd'hui à ceux à qui l'on a promis toute la lune pour demain ?

Yasser Arafat l'a bien compris, qui, privé des petrodollars arabes pour avoir joué le mauvais cheval au jeu de Guerre du Golfe, et de pactole iranien, réservé en priorité au Hezbollah, au Hammas, ... et au FIS algérien, a préféré une paix honorable et productive à un terrorisme désormais sans espoir, (autre motivation probable : Arafat paraît maintenant convaincu de la nocivité de l'intégrisme islamique pour l'avenir du Proche et du Moyen-Orient).

Or, les ressources du FIS sont, à leur tour, très menacées. Certes, sinon l'Arabie Séoudite, du moins plusieurs riches princes séoudiens, auraient versé au total l'équivalent de près de sept milliards de Francs (pour se donner bonne conscience ou donner des gages à l'opposition Wahabite intégriste ?). Certes l'Iran des Ayatollahs a, sans doute, maintenu son aide aussi longtemps qu'il l'a pu, c'est-à-dire, peut-être jusqu'en août, mais le peut-il encore à l'heure où les finances publiques de Téhéran sont délabrées et au bord de la faillite, où (d'après " L'EXPRESS " du 4 novembre, page 76) ses lettres de créance ne sont plus acceptées en Suisse, où sa dette extérieure s'élève à 100 milliards de Francs, où seule l'aide de l'Allemagne permet à l'Iran de surnager, contre l'exigence du renoncement à tout soutien autre que verbal aux terroristes.

La Libye et l'Irak, objets de sanctions économiques de plus en plus sévères de la part de l'ONU et des USA, et durement touchés par la mévente de leur pétrole ne sont pas en état d'intervenir efficacement comme sponsors du FIS...

Mais revenons à l'Arabie Séoudite, semi-privé, discret, clandestin, son soutien au FIS se tiendrait dans des ordres de grandeur tels que, de facto, il serait lié au Budget de l'Etat. Or, tout ne va pas pour le mieux à Riyad, recettes en baisse, dépenses en hausse, déficit budgétaire, réserves qui s'amenuisent OPEP en crise, baril de brut à 15,15 % le 24/11, à 14,56 le 25/11.

Plus grave encore : en mai dernier, à Riyad, une vague d'arrestations a fait suite à la création, dans les milieux de professeurs d'université, d'un " comité contre l'oppression ", d'inspiration islamiste.

Les Souverains Wahabites étaient peut-être proches de l'islamisme sans le savoir au début du siècle, mais ils ne le sont plus du tout en sa dernière décennie. Subventionner ce mouvement, où qu'il opère, reviendrait donc pour eux à scier la branche sur laquelle ils sont assis.

Menacés aussi de l'extérieur, ils ont mieux à faire pour restaurer leur prestige et, au moins, montrer leur force, au Yémen (de nouveau en guerre civile), à l'Iran, champion de l'islamisme chiite, au Soudan, fanatique de l'islamisme sunnite, (c'est sans doute pourquoi ils projetteraient d'acheter à la France pour vingt milliards de Francs de bateaux de guerre).

Le seul danger véritable serait qu'en Occident, par pusillanimité, scrupules de conscience, interprétation erronée des principes de la démocratie, intérêt local et momentané, laxisme, inconscience, fatalisme ou simple bêtise, il ne se trouve des gouvernants pour excuser, justifier, aider des terroristes aspirant à un pouvoir intolérant et totalitaire, avec parti unique, primauté du sexe mâle, sujétion de la femme, rejet de la liberté de presse, d'expression, et même de pensée !

Oublierait-on qu'Hitler, lui aussi, était issu d'élections apparemment démocratiques et qu'en 1938, après Munich, de bonnes âmes politiques occidentales songeaient très sérieusement à lui décerner rien moins qu'un Prix Nobel de la Paix ...Il ne faudrait pas renouveler un tel faux pas !

Que le lecteur veuille bien pardonner la trop longue prolongation des pages algériennes de cette chronique ; de digression en digression, elle nous a parfois, géographiquement au moins, amenés assez loin du sujet ; n'est-il pas, sans cesse présent sur la scène de l'actualité dramatique mondiale et de nos préoccupations majeures ?

si énorme soit le nuage qui pèse sur le Maghreb Central, des éclaircies se font jour, par lesquelles peuvent s'envoler et disparaître des raisons de désespérer.

Sur cette note d'espoir, il sera plus facile de passer à la page sur le Maghreb El-Apsa, celui de l'Ouest, où l'atmosphère est tout autre.

Haute-Savoie et Haute-Garonne, Novembre 1993

Jacques Harmel

OMBRES ET CLARTÉS SUR LE MAROC

Dynamique et ouvert, diversifié et contrasté, démonstratif et secret, accueillant et réservé, le Maroc stupéfie les visiteurs qui ne le connaissent pas.

Il conçoit, il crée, il organise, il adapte, il prévoit, il invente, il investit, il bâtit, et, - miracle aux yeux de ses vieux amis ! - il entretient et restaure...

Sur le plan intellectuel, il enseigne et s'instruit, il informe et s'informe, la recherche scientifique ne lui est pas étrangère, colloques, séminaires et rencontres internationales s'y tiennent presque en permanence (ce qui implique une réciprocité à laquelle le Maroc ne se dérobe pas).

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que tourisme, agriculture, grande hydraulique, industrie, artisanat, urbanisme, équipement activité des affaires, grands travaux de prestige, soient en pleine expansion.

Bien sûr, toute médaille à son revers, et ces brillantes réussites n'échappent pas à la règle. La première retombée non-souhaitée est d'ordre social. C'est la croissance des inégalités. Des commentateurs sévères, mais sans parti-pris, parlent même de " société à deux vitesses (cf. Le Monde du 24/6/93, page 4, sous le titre " Fragilités marocaines ")".

Sur le plan de la politique intérieure, le Maroc semble accuser un léger fléchissement : Les bonnes dispositions amorcées par le scrutin ouvert et crédible du 25 juin au suffrage universel direct (Cf. " LA KOUMIA Nx 130, pages 32 à 34), faisant place à 91 députés d'opposition sur 222, tout en laissant un large avantage à la majorité conservatrice et gouvernementale, n'auront guère duré, l'avantage s'étant accru de façon que certains jugent chocante.

La constitution marocaine, dernière édition, prévoyait en effet un parlement de 333 députés dont deux tiers élus au suffrage universel direct à un seul tour, par circonscription et un tiers au suffrage indirect représentant des collectivités (locales, agricoles, commerciales, industrielles, corporatives). Les deux premiers tiers avaient donc été élus le 25 juin dernier, le troisième (111 députés), restait à pourvoir, les élections ad hoc eurent lieu le 17 septembre et, ce vendredi-là, les grands électeurs ne votèrent pas du tout comme l'avaient fait les petits douze semaines auparavant, ce fut un échec quasi-total pour l'opposition qui en resta ulcérée, et raidit son attitude; les jours suivants on vit paraître de vives protestations et critiques dans les colonnes de l'Opinion et de Al-Alam, quotidiens de l'Istiqlal, la personne du Roi ne faisant toutefois l'objet d'aucune attaque directe.

Mais la formation d'un gouvernement issu des élections posait désormais un problème, l'opposition refusant d'y participer alors que chacun sait que tel est le désir du Roi, prêt à désigner un Premier Ministre chargé de former un nouveau gouvernement qui pourrait être qualifié d'union nationale.

Les choses en sont là et le gouvernement en place avant les élections n'est toujours pas remplacé. Plus grave, une polémique est en cours à la suite de la convocation par le Premier Ministre du Directeur de l'Opinion, Driss Kaïtouni, pour l'inviter à faire preuve de plus de modération dans les colonnes de son journal. Du coup, le 20 novembre le journal, protestant contre ce procédé jugé attentatoire à la liberté de la presse, titre en caractères énormes sur 5 colonnes à la une " Plus jamais ça ".

Non seulement l'opposition parlementaire (députés du parti de l'Istiqlal et de l'USFP) n'accepte pas d'y participer, mais encore " L'Opinion " se livre à de très violentes critiques, que le pouvoir estime inadmissibles, et, le 17 novembre, son Directeur, Mohamed Drissi Kaïtouni, convoqué par Driss Basri, Ministre de l'Intérieur et de l'Information (de l'ancien et du nouveau gouvernement) s'entend invité à modérer la violence des propos de ses rédacteurs. Du coup, deux jours après, le journal francophone de l'Istiqlal titre, en caractères énormes, sur cinq colonnes à la une : " Plus jamais ça ".

L'article qui suit ce titre provocateur en tient les promesses, s'indigne du procédé, accuse le Ministre de porter atteinte à la liberté de la presse.

Ce n'est pas fini, une semaine plus tard, dans la nuit, du 27 au 28 novembre, le parlement, après de longs débats, assez houleux, est appelé à se prononcer sur la déclaration gouvernementale, par laquelle le nouveau ministère a exposé son programme; il s'agit donc d'un vote pour l'investiture de la nouvelle équipe, et voici les résultats du vote, interprétés à la une de deux quotidiens marocains du 29 Novembre :

Le Matin du Sahara (Casablanca)

" La Chambre des Représentants approuve la déclaration gouvernementale " - Interventions des membres du Gouvernement et des représentants des partis politiques et groupes parlementaires.- La Chambre des représentants a approuvé samedi soir par 202 voix pour, 118 voix contre et aucune abstention, la déclaration gouvernementale présentée mardi (23/11) par le Premier Ministre, Monsieur Mohamed Karim Lamrani.

Ce vote de confiance est intervenu à l'issue des débats sur la déclaration du gouvernement, de la réponse du Premier Ministre et de Ministres et de l'explication du vote par les différents groupes parlementaires. Les représentants de ces groupes, des partis politiques et des formations syndicales représentés à la Chambre étaient intervenus lors du débat général entamé jeudi (24/11).

" L'Opinion " (Rabat)

" PARLEMENT/DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT "

La majorité populaire dit NON M^e KHALIFA : " Le programme du gouvernement doit d'abord recevoir l'aval du peuple avant le vote du parlement

M. OULAALOU : " Le processus électoral a abouti à la confiscation de la démocratie "

La Chambre des représentants a tenu samedi soir (27/11) la dernière séance publique relative à l'investiture du gouvernement ... Intervenant au nom de l'opposition démocratique, MM. Mohamed El Khalifa et Fathallah Oulaalou, respectivement chefs des groupes " Pour l'unité et l'égalitarisme " et de l'U.S.F.P. ont expliqué en détail les raisons, combien multiples du refus de leurs partis et de l'O.A.D.P. d'accorder la confiance à un gouvernement qui ne constitue en fait qu'une continuation des précédentes politiques gouvernementales qui ont conduit le Maroc à la situation peu enviable qu'il traverse...

L'article qui suit ce titre provocateur en vaines promesses s'indigne du procédé, accuse le Ministre de porter atteinte à la liberté de la presse.

Ce n'est pas tout. Une semaine plus tard dans la nuit du 27 au 28 novembre le Parlement après de longs débats assez houleux est appelé à se prononcer sur la déclaration du gouvernement dans laquelle le nouveau Ministère a exposé son programme. Il s'agit donc d'un vote d'investiture et voici les résultats. La Chambre des représentants a approuvé par 202 voix contre 118 et aucune abstention la déclaration gouvernementale présentée par le Ministre.

Pour en terminer avec les commentaires sur cette crise d'un genre inédit au Maroc, voici des extraits de l'éditorial de Mohamed Drissi Kaïtouni dans l'Opinion du 29 Novembre;

"Majorité préfabriquée, fruit d'élections contestées et comportant des symboles rejetés par le peuple au scrutin indirect et déclarée élue à l'indirect le 17 septembre

Le gouvernement dispose de sa majorité souple et diciplinée... Elle doit approuver ses projets de loi en particulier sa loi de finances ".

Le gouvernement ne verra pas d'un mauvais oeil que cette majorité ??? le jeu et artistique de façon polie, certains points de la politique gouvernementale.

Est-il trop audacieux de conclure que l'opposition en critiquant de façon moins polie les autorités fait qu'elle accuse sciemment ou non le jeu du pouvoir, car dans la mesure où elle peut librement publier ses critiques acerbes, elle apporte une preuve de plus de la façade démocratique du régime.

Le Maroc connaît certes des difficultés, mais en matière de politique intérieure, ne serait-elle pas plus apparente que veille ?

Outre Méditerranée l'opposition vigoureuse, à condition de n'être pas islamique, peut-être un facteur d'équilibre.

J. Harmel

(A suivre)

DROITS DE L'HOMME ET SANCTION

A propos de l'Affaire Bourdanel

Charité, solidarité, justice... la notion de droits de l'homme induit aussi l'idée de sanction. La norme est intangible : pour protéger les hommes il faut en punir d'autres. La civilisation ne tient qu'à la recherche permanente du rapport équitable entre le degré de l'atteinte et celui de la punition.

Or, voici que la notion de droits de l'homme prolifère tous azimuts, invoquée à tous niveaux, relayée par tous médias pour la sauvegarde des êtres et des valeurs essentielles de la société. Le poisson est noyé. Le cas tangible, grave et flagrant disparaît dans un fatras de révélations, dénonciations et vociférations. Devenue politique et médiatique l'agitation monte comme une fièvre puis retombe devant d'autres nécessités. Des drames odieux se retrouvent relégués au placard des cabinets ministériels, des institutions internationales et même des juges d'instruction. Les organisations et les conférences, les pouvoirs les mieux intentionnés, les expertises les plus pointues, tout finit - comme le riz humanitaire des enfants somaliens - par s'échouer sur une plage d'inconscience.

Ces réflexions m'envahissaient au retour de Strasbourg où se tenait l'Assemblée de 500 congressistes de l'ANAPI, survivants des goulags d'Indochine, Strasbourg, tout à vrac, Gutenberg et l'imprimerie, Rouget de l'Isle et la Marseillaise, Charles de Foucault et le rayonnement de l'humilité, Leclerc et la Libération - après le serment de Koufra et avant la main tendue de Hanoi - et encore la Cour Européenne des Droits de l'Homme. Dans le train, des journaux de Vienne relataient la Conférence mondiale des droits de l'homme avec le Secrétaire Général des Nations Unies... à deux pas des nettoyages ethniques dans la ligne des purifications idéologiques du stalinisme flamboyant, toujours impunies.

1960, c'est l'année de la Convention Européenne des droits de l'homme. Après le Charte de l'ONU (1945) et la Déclaration Universelle (1948), la première institution européenne entend protéger la vie, la liberté, la pensée... contre toutes les formes de tortures. C'est beau, mais pour quels résultats quand les compromis diplomatiques diluent les responsabilités et quand les compromissions partisans les détournent au point que les Tribunaux s'enlisent dans le juridisme délétère ?

Ainsi, établir qu'en France, en dehors des actes pour le compte du nazisme, il n'y a plus de texte pour réprimer de façon imprescriptible le crime contre l'humanité, est aberrant (Cour de Cassation, Arrêt TOUVIER, 24 novembre 1992). Faire obstacle à la volonté du Juge d'Instruction d'ouvrir l'examen des atteintes aux droits fondamentaux de nos Prisonniers d'Indochine, est inadmissible, tout autant qu'ignorer la primauté de la loi internationale sur notre droit interne (Arrêt BOUDAREL, 1^{er} avril 1993).

La Cour Européenne devrait en juger, et notre Parlement prendre un texte devenu indispensable dans le nouveau Code Pénal.

Charles JEANTELOT

ancien Ambassadeur
ancien interne des Camps Vietminh
ancien Officier AMM

DECRISTALLISATION

- Le Général de C A LEMOINE, Président de la Fédération Nationale des Anciens d'outre-Mer et Anciens Combattants des Troupes de Marine, a adressé à la Koumia une note sur le Conseil national pour le droit des anciens combattants et militaires d'Outre-Mer, dont le but est d'aboutir à la dé cristallisation. Les objectifs du Conseil, dont la Koumia fait partie, sont les suivants :
- Une action parlementaire visant à préparer et obtenir la révision de la loi de 1959. Une commission parlementaire à tout le moins un groupe d'études parlementaires devrait être créé à cet effet avant la fin de l'année en cours.
- Une action diplomatique pour intégrer le fait international dans les études, débats et décisions. Monsieur l'Ambassadeur JEANTELOT, anime la commission diplomatique.
- Une action médiatique afin de sensibiliser l'opinion publique, et l'amener à soutenir l'action engagée. Cette commission animée par l'Union Nationale des Combattants (U.N.C.) est déjà au travail.
- Une action d'aide immédiate (financière, matérielle, médicale) au profit des plus défavorisés. La commission présidée par l'Union Fédérale (U.F.) est désormais en mesure de se mettre au travail de façon concrète.

En dehors des actions déjà engagées en 1993, il faut :

- parvenir à la révision de la loi de 1959
- obtenir dans l'immédiat une revalorisation de points d'indice lors du vote du budget 1994 des Anciens Combattants
- aider les plus démunis

Le Conseil demande, pour l'aider, à tous ses adhérents de :

- Faire connaître l'injustice que constitue la cristallisation des pensions.
- Faire connaître la place occupée par les tirailleurs et les goumiers au cours des guerres mondiales et dans les combats de la libération de la France en 44, en particulier.
- Les aider à secourir les plus défavorisés en envoyant les dons à :

FNAOM - CCP 669-04 C PARIS

en mentionnant " Pour Conseil National pour les droits des anciens combattants et militaires d'Outre-Mer ".

- Se mettre en relation avec des personnes ou associations qui interviennent dans les pays d'origine des anciens combattants et militaires d'Outre-Mer ayant servi dans l'Armée Française afin qu'il puisse échanger expérience et circuits d'information et de transport.

HISTOIRE DES GOUMS ET DES AFFAIRES INDIGÈNES (Tome II et III)

Le siège de la Koumia dispose d'un certain nombre d'exemplaires des tomes II et III de " l'Histoire des Goums et des Affaires Indigènes ".

PRIX : TOME II - 400 francs

PRIX : TOME III - 450 francs

Frais d'envoi compris

Le tome I est épuisé.

Commandes à adresser au

SECRETARIAT DE LA KOUMIA

23, rue Jean-Pierre Timbaut - 75011 PARIS

BIBANE

Notre ami Jean GIGONZAC, ancien président de la section Roussillon - Languedoc, nous a fait parvenir ce poème écrit au pied du BIBANE le 19 février 1944 avant de rejoindre le 44^e Goum aux AIT BAHA :

De ton roc majestueux que le temps éroda
J'ai découvert l'Eden en voyant l'Ouergha

BIBANE mont aux flancs déchirés,
De tes entrailles s'exale un parfum de genêt,

Enchantement de tes vergers d'oliviers bleus si pâles
Qu'on les croit recouverts d'une poudre d'opale.

J'ai erré sur tes pentes, heureux pensant à peine,
Maîtrisant l'émotion dont mon âme était pleine.

Près d'une source claire, je me suis arrêté
Et bu à pleine bouche son eau qui m'a grisé.

La gambora au dos, en lente théorie,
Des djbbalas regagnaient en chantant, leurs gourbis.

Après avoir flané par les sentes fleuries,
J'ai atteint ton sommet captivé et ravi.

C'était un soir exquis où tout s'apothéose
Et tes flancs se tachaient de violet et de rose.

Douceur d'être enfin là et mon être jubile,
Douceur de ce décor ravissant et sublime,
Douceur de cette brume qui lentement chemine,
Et lèche tes parois de sa tiédeur caline.

Longtemps j'aurai au cœur cette ivresse d'hier
Lorsqu'assis au sommet de tes roches altières,
M'évadant du présent, de la guerre, de ses crimes,
J'ai senti la douceur de ton soir qui décline.

Douceur d'être là " SEUL " sur ce haut lieu d'histoire,
Glorifiait le SEIGNEUR
Et chantant mon espoir,
Espoir de voir les hommes enfin réconciliés
Et la FRANCE renaître des cendres du passé...

Ouergha Bibane, le 19 Février 1944
Jean Gigonzac

BIBLIOGRAPHIE

VIE ET MORT DU CAPITAINE LAFFITE

du Docteur Lалу

Dans le bulletin n° 130 d'Octobre 1993, nous avons présenté l'ouvrage du Docteur Lалу " VIE ET MORT DU CAPITAINE LAFFITE ".

Ce livre peut être trouvé aux
ÉDITIONS LIEUX COMMUNS

EDIMA

68, rue Mazarine - 75006 PARIS

et à la F.N.A.C.

LES JOURS ORDINAIRES D'UN " PROTECTEUR " AU MAROC (1945 - 1955)

par Henri J.-M. Lombard

Un contrôleur civil se penche sur son passé. Henri Lombard nous décrit, à travers sa riche expérience, ce que fut la vie d'un contrôleur civil au Maroc - au demeurant fort semblable à celle d'un officier d'affaires indigènes (A.I.).

Il a d'abord servi en chaouïa, puis dans les régions de Marrakech et d'Oujda. Mais, de formation juridique et excellent arabisant, il a été appelé à la Direction des Affaires Chérifiennes à Rabat, où il a fréquenté ces notables marocains courtois et raffinés qui oeuvraient à l'ombre du Grand Vizir El Mokri.

Avec le recul, il ne manque pas de s'étonner, compte tenu du résultat prévisible auquel a abouti le Protectorat, de s'être laissé envahir par le sentiment qu'il travaillait dans la durée et non pas dans la précarité.

Malgré ses contacts avec celui qui deviendra le professeur J. Berque, la connaissance qu'il avait de l'état d'esprit du prolétariat et des intellectuels et même de celui des Beni Snassen dans le Maroc oriental, H. Lombard n'a véritablement senti venir l'orage qu'après le stage effectué à Paris au C.H.E.A.M. Il put alors placer le cocon marocain dans le cadre de l'O.N.U. et de Bandoeng. Sa tête était devenue alerte à l'esprit du temps.

Le récit de ses expériences est truffé de détails vécus et est mené avec ironie, humour et sensibilité.

Quand le Protectorat se désagrègeait il fut convié à partir pour Bikfaya, au Liban, pour se perfectionner en arabe, puis pour l'Égypte où il put assister aux manifestations nassériennes, puis pour l'Irak. Ainsi, attiré dans sa jeunesse vers le monde arabe par la lecture des " Mille et une Nuits ", il aboutissait dans le pays de Sindbad-le-Marin.

C'est un livre sincère et lucide qui doit avoir une place dans nos bibliothèques.

R. Espeisse

Disponible chez l'auteur : H. Lombard, 19, rue Émile-Dubois, 75014 Paris - 120 F franco de port.

L'INTERDITE

Le talent classique et captivant de la romancière de " **Les Hommes qui marchent** " et de " **Le siècle des sauterelles** " se confirme avec " **l'Interdite** " où Sultana, son héroïne, et comme elle, médecin à Montpellier montre des traits communs et une ligne de vie où le vécu prime le romanesqué.

Ce récit basé sur l'actualité algérienne, la violence et les interdits du Front Islamique du Salut, le FIS, dont son héroïne sera la victime se présente comme un roman de circonstance, la brutale confrontation entre le désir d'évolution de la musulmane et les tabous des intégristes qui, à leur profit, veulent détourner et déformer les valeurs de l'Islam.

Le heurt est fatal entre la haine des barbus pour la femme occidentalisee revenue dans son ksar du Sud, à la réception d'une lettre de son ami Yacine, médecin lui aussi, et son attachement à ceux de sa race. A l'annonce de sa mort, le jour de son arrivée, Sultana décide de rester afin de le remplacer dans son dispensaire et de revivre son passé. bien vite, les fanatiques du FIS réproouvent sa vie, et, par leurs outrages, sont résolus à rejeter " **L'Interdite** " de leur pays.

La jeune toubiba, qui soigne avec compétence les siens trouve une compensation à ces heures pénibles dans le soutien de quelques musulmans Khaled l'infirmier dévoué, un jeune médecin, Salah, ami de Yacine et, lui aussi, un " être de rupture ". Elle fait la connaissance d'un Français, Vincent, venu peut-être à la recherche d'une ombre depuis qu'il sait que le rein qui lui a été greffé et lui permet de survivre provient d'une Algérienne, un tissu cellulaire identique qui le rattache à Sultana dont il s'éprend.

Enfin, elle se lie avec Dalila, une petite sauvageonne, questionneuse avide d'apprendre dans son français malhabile, en dépit de sa famille. " **Pourquoi l'arabe, dit-elle, c'est que la langue de la peur, de la honte et des pêchés, surtout quand on est une fille ?** ". Petite figure délicieusement entêtées, rose des sables, posée sur sa dune, elle est en quête perpétuelle d'espace et d'absolu. Il faudra à Sultana rejetée par les fanatiques du village reprendre le chemin de la France en compagnie de Vincent qui la console de son désarroi.

Le roman d'amour de l'Algérienne maudite interfère avec la réalité malfaisante d'une époque om l'Islam est en butte à l'aveuglement de ceux qui refusent le progrès et qui travaillent à " la déliquescence de l'autorité de l'Etat ".

Malika Mokeddem, en fille douée de nomades, connaît la fascination du désert, " une folie sublime à vivre ". On se laisse bercer par sa prose mélodieuse autant qu'ému par des mots rudes qui secouent comme le vent du désert. Elle nous prouve ainsi qu'il n'est guère plus facile d'exorciser un présent cruel que de se débarrasser du passé puand reste vivant un Maghreb toujours attirant.

LES SOLDATS OUBLIÉS

par Louis STIEN

En août 50, le vietminh dispose maintenant sur la RCA, grâce à l'aide chinoise, d'un corps de bataille de plus de 30.000 hommes puissamment armé. Le gouvernement et le commandement français décident de replier CAO BANG, place forte à l'extrême nord de notre dispositif. Giap prend les devants et le 18 septembre s'empare de Dong Khé, poste intermédiaire entre Cao Bang et That Khé. La décision de repli de Cao Bang est quand même maintenue.

Et c'est le désastre. En une semaine de combats, la colonne Charton, descendant de Cao Bang, et la colonne Lepage, montant de That Khé, sont englouties par la jungle et le déferlement des vagues d'assaut fanatisées de GIAP.

Le Page s'est laissé cerner à Coc Xa. Pour forcer le passage, le 1^{er} Bataillon Etranger de Parachutistes se sacrifie totalement, dans l'assaut le plus féroce et le plus sanglant de toute la guerre d'Indochine. Pour la plupart des rescapés, c'est la captivité dans les camps vietminh après des jours et parfois des semaines d'errance dans la jungle, sans vivres et munitions.

Dans " LES SOLDATS OUBLIÉS ", Louis STIEN raconte ce que fut la réalité de cette courte, mais féroce bataille, tournant décisif de la guerre d'Indochine. Il donne un témoignage saisissant sur ce que furent ses quatre années de captivité, avec la faim, la misère, la maladie, ses évasions menées jusqu'à l'extrême limite des forces humaines. Il analyse remarquablement le système de rééducation et d'endoctrinement politique auxquels étaient soumis les prisonniers.

" LES SOLDATS OUBLIÉS ", un récit passionnant, écrit avec verve et vigueur, avec humour et impartialité. Un document exceptionnel, à lire absolument pour comprendre ce que fut réellement cette guerre et les camps vietminh.

Louis STIEN fait partie de ces jeunes Lieutenants ardents et enthousiastes qui en 1948 formèrent et commandèrent les sections d'une toute nouvelle unité : le 1^{er} Bataillon Etranger de Parachutistes. Au Tonkin, le 1^{er} BEP s'impose rapidement comme unité d'élite par excellence, alliant le professionnalisme de la Légion et la fougue des parachutistes. Après 15 mois de combats, une 3^{ème} blessure enlève le Lieutenant STIEN à sa section. Il est ensuite affecté au P.C. du 1^{er} BEP comme officier de renseignement avec le commandement du groupe de partisans. C'est à ce poste qu'il vivra la bataille de Cao Bang, la plus sanglante de toute la guerre d'Indochine.

Un livre au format 155 x 240 - 332 pages. 28 pages de photos, cartes et dessins broché sous couverture en couleur
Prix de vente : 120F.

Réclamez-le à votre libraire

PAROLES D'OFFICIERS

DES SAINTS CYRIENS TÉMOIGNENT 1950 - 1990

Les officiers de la promotion Extrême-Orient (1950-1952) ont été frappés de la manière souvent déformée qui caractérisait les informations et les commentaires sur les activités de l'Armée, particulièrement la guerre d'Algérie. Ils ont estimé nécessaire de raconter ce qu'ils ont réellement vécu. Une centaine d'entre eux apportent leur témoignage sur les épisodes les plus originaux des quarante années de leur carrière. Ils expliquent pourquoi et comment ils sont devenus officiers en 1950, quelle était la vie au Prytanée militaire de la Flèche, à Saint-Cyr-Coëtquidan et dans les Ecoles d'application.

En Indochine, on les voit plongés dans les derniers et dramatiques moments de la présence française en Extrême-Orient. Ils ont vécu la totalité de la guerre d'Algérie, dans les combats, ou les activités de la pacification ; on les suit partout, sur les barrages électrifiés des frontières comme au cœur de la bataille d'Alger. Certains participent au putsch des généraux en avril 1961, à l'O.A.S, mais aussi

à l'arrestation du Général Salan. Déchirés par cette guerre, ils racontent ce qui les a le plus marqués.

Ils sont mêlés aux événements décisifs de ces trente dernières années, notamment au Sahara, à Mururoa, en Mauritanie, en Centre-Afrique, au Tchad, au Liban et en Nouvelle-Calédonie. C'est en France qu'ils terminent leur carrière, accédant, pour certains, aux plus hauts postes de commandement.

Après quarante ans d'activités à travers le monde, ils restent très unis et cet ouvrage apporte une preuve de leur vitalité.

Les récits sont encadrés d'une préface Commandant Hélie de SAINT MARC.

Le livre, imprimé sur papier couché, comporte plus de 500 pages de format 21 x 30 ; om est illustré de six compositions en quadrichromie réalisées par André MONTAGNE, peintre officiel des Armées, membre de cette promotion, et de 150 photos, cartes, croquis ou dessins.

Cet ouvrage n'est pas réservé aux Saint-Cyriens ni aux cadres de l'Armée de terre. Recueil original de témoignages sur des sujets qui ont touché dramatiquement tous les Français depuis un demi-siècle, il apporte une contribution vivante et authentique à l'histoire, susceptible d'intéresser les civils et les militaires, les anciennes et les jeunes générations. Les auteurs, en effet, ont vécu la défaite de 1940 et l'occupation comme enfants et adolescents ; beaucoup des officiers de cette promotion issus des Corps de troupe avaient participé à la libération de la France comme soldats et Sous-Officiers, voire à la Résistance puis aux opérations d'Indochine de 1946 à 1950 avant d'entrer à Coëtquidan.

On peut se procurer ce magnifique recueil auprès du Lieutenant-Colonel René CARON (qui a participé à l'élaboration de ce livre) - 12, rue des Violettes - 95000 CERGY (de la part de Jacqueline Decaudin) au prix de 300 francs (au lieu de 350 francs).

LA LITTÉRATURE AU SOLEIL DU MAGHREB DE L'ANTIQUITÉ A NOS JOURS

L'édition de l'Harmattan

Sur le panorama littéraire du Maghreb qui s'étend du rivage des Syrtes aux côtes marocaines, Pierre Grenaud s'est penché et l'a étudié depuis " les siècles obscurs " jusqu'aux temps modernes auxquels les jeunes écrivains maghrébins d'expression française ont apporté leurs expériences familiales et sociales.

L'apport et l'originalité de ces auteurs ne peuvent être niés et, s'ils ne sont pas astreints à un parallélisme de sentiments ni à écrire des " romans à l'occidentale ", ils ont le droit de manifester leur ardeur de vivre dans une Afrique du Nord aux prises avec les difficultés de son émancipation. Sur la scène mouvementée du monde, ils plaident en faveur de " la condition humaine du Maghreb et de son ouverture à la civilisation méditerranéenne ".

Familier du Maghreb et du Sahara où il a passé près de trente ans, Pierre GRENAUD fut, jusqu'à la fin, rédacteur et critique d'un grand journal d'Alger. Longtemps collaborateur des Nouvelles Littéraires, il vient de publier une biographie de Montesquieu. Il vit en Aquitaine où, après avoir été viticulteur dans l'entre-deux-mers, sur les traces du sage de la Brède, il cultive aujourd'hui son jardin en continuant de collaborer à plusieurs revues militaires et notamment de la Koumia.

LA GUERRE D'ALGÉRIE

Pierre Miquel

Aux ouvrages déjà consacrés à la guerre d'Algérie, Histoire de la guerre d'Algérie d'Alistair Horne (Albin Michel), La Guerre d'Algérie, genèse et engrenage d'une tragédie de Pierre Montagnon (Pygmalion), La Guerre d'Algérie du Colonel Le Goyet (Perrin), des trois livres d'Yves Courrière (Fayard), l'historien et agrégé d'histoire Pierre Miquel ajoute une étude fouillée sur une guerre de sept ans et demi. Grâce aux archives militaires auxquelles il a eu accès, il fait intervenir les principaux acteurs des événements aux prémices sanglantes qui annonçaient le drame du pays perdu.

Nous suivons les grandes étapes d'une lutte commencée le 1^{er} novembre 1954 et qui s'achèvera par la signature des Accords d'Evian du 18 mars 1961 avec le désengagement de la France qui abandonne à l'Algérie jusqu'au pétrole du Sahara.

Enchaînement inéluctable des faits qu'annonçaient le " bain de sang " de Sétif du 8 mai 1945 et celui de Guelma puis, en août 1955, la tuerie du Sud-Constantinois, alors qu'en Tunisie, point de départ et refuge des combattants du FLN, comme en même temps au Maroc, les progroms se multiplient. Déjà, le Maghreb est en feu en dépit des réformes qui seront sans effet, tant la France est toujours en retard d'une mesure et d'une étape.

Il est vrai que l'environnement Nord-Africain ne se prête pas à l'optimisme avec la déposition du sultan du Maroc, l'arrivée de Nasser en Egypte, hostile à l'Occident, celle de Bourguiba en Tunisie. Quand l'armée, retenue en Indochine, pourra se déployer en Algérie, une difficile mission l'attend car les ordres de la Métropole passent d'une solution à une autre, tandis que les gouverneurs généraux comme les grands chefs militaires se succèdent, en même temps que les gouvernements en France.

La rébellion s'organise avec le Congrès de la Soummam que les Français trompés par les déplacements des chefs du FLN n'ont pas réussi à interdire. Elle se groupe avec ses chefs, Abbane, Krim Belgacem, Ben M'Hidi, Ben Khedda, enfin Ferhat Abbas qui a dissous son UDMA, l'Union pour la Défense du Manifeste Algérien.

Les éclaircies seront brèves sur les horizons où les meurtres l'emportent sur une paix trop limitée dans le bled. Certes, l'armée a pris le pouvoir et rendu confiance avec les paras de Massu qui ont débarrassé la Kasbah d'Alger des commandos de tueurs, et la fraternisation du 13 Mai n'aboutit qu'à " un baiser Lamourette ". Comment ne pas admirer l'œuvre des SAS, les Sections Administratives Spéciales de " notre " Général Parlange ? Le plan de Constantine lancé par de Gaulle n'apporte qu'une amélioration tardive et limitée.

D'ici peu, il faut abandonner les solutions d'intégration que prone Soustelle, puis d'assimilation et d'association, en attendant l'autodétermination envisagée par de Gaulle, qui a déjà un avant-goût d'indépendance. En dépit des indéniables succès de Challe, le climat passionnel algérien entretient une guerre fratricide, celle d'une guerre sans front et sans issue autre que, d'un côté, l'abandon, quand, de l'autre, elle prépare la naissance d'un monde indépendantiste nouveau. De Gaulle est résolu à brûler les étapes. La République Algérienne est au bout du chemin qui voit l'élimination des pieds-noirs d'une Algérie qu'ils avaient faite et enrichie.

" **Le prestige de l'indépendance** " se révélera vite pour les Algériens un fruit amer. Pour la France, force nous est de constater notre tristesse et le désarroi au spectacle de tant d'atrocités, de sacrifices, de ruines matérielles qui ont abouti à la " **clochardisation** " d'aujourd'hui et à " **la guerre des factions arabes** " qui menacent la stabilité de ce qui fut l'Algérie Française.

Le dossier émouvant, dense mais sans complaisance de Pierre Miquel, synthèse indispensable, éclaire le drame d'un pays brisé auquel nous n'avons pas su apporter les réalisations qui auraient bénéficié à une utile entente franco-algérienne.

Pierre Grenaud

AVIS DIVERS

IMPORTANT

INFORMATION SUR LA PROCÉDURE DE CONSTITUTION ET D'EXPLOITATION DES DOSSIERS DE DEMANDE DE PENSION D'AYANTS CAUSE (MILITAIRES EN RETRAITE)

1 - Compétence du service des Pensions et des Armées

Il convient d'abord de rappeler qu'en ce qui concerne les ayants cause du militaire de carrière, l'instruction et la liquidation des pensions " retraite " et " invalidité " auxquelles ils peuvent prétendre, relèvent exclusivement de la compétence du service des Pensions des Armées (y compris les demandes de rétablissement de droit à pension).

2 - Procédure de constitution du dossier

C'est le Comptable du Trésor, assignataire de la ou des pensions qui, lorsqu'il est informé du décès d'un pensionné, doit remettre aux ayants cause un dossier de " demande de pension consécutive au décès d'un retraité " c'est aux ayants cause qu'il revient le soin d'alerter ce service. Ce dossier unique, valable à la fois pour la retraite et l'invalidité, après avoir été complété, daté et signé par le postulant est adressé au service des Pensions du Ministère du Budget (Antenne locale de La Rochelle).

La veuve d'un officier général doit prendre attache d'une part, avec l'organisme payeur de la solde de réserve du militaire pour la constitution du dossier de retraite et, d'autre part, informer le comptable assignataire de la pension d'invalidité.

3 - Liquidation des droit

A réception de la demande de pension, les services Rochelais du Ministère du Budget procèdent alors sans délai, à titre provisoire (5) ou définitif, à la liquidation des droits à pension de réversion " retraite " des conjoints veufs ou divorcés ainsi qu'à ceux des orphelins âgés de moins de 21 ans, dès lors que les éléments figurant au dossier permettent la reconnaissance immédiate d'un droit.

4 - Pièces à fournir

Si la veuve est née à l'étranger, il convient de justifier sa situation au regard de la nationalité française en produisant :

- un extrait d'acte de naissance,
- un certificat de nationalité la concernant.

En effet, la réglementation en vigueur permet de reconnaître un droit à pension à l'épouse quelle que soit sa nationalité d'origine. Cependant, ce droit est suspendu lorsque l'intéressée, française de naissance ou par option, renonce ultérieurement à la nationalité française. toutefois, pour les originaires des pays ayant appartenu à l'ancienne communauté française, il existe une réglementation spécifique. Aussi, dans ces deux cas l'appréciation exacte des droits ne peut intervenir que sur production d'un certificat de nationalité.

Les certificats de nationalité sont délivrés gratuitement par le tribunal d'instance du domicile sur la production de la carte d'identité nationale et d'un extrait d'acte de naissance.

5 - Modalités d'instruction

Il y a lieu de préciser que si la veuve présente au Ministère du Budget un dossier qui permet de lui reconnaître un droit à pension " retraite ", le premier versement intervient dans un délai de l'ordre de quatre à cinq semaines à compter de la réception du dossier. Ce délai est de huit à dix semaines pour une pension d'invalidité.

6 - Paiement

Les modalités relatives aux notifications des titres de pension (provisoires ou définitifs) puis leur mise en paiement, relèvent exclusivement de la compétence des comptables assignataires du Trésor.

ADRESSE DU SERVICE DE L'ÉTAT-CIVIL DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

C'est au Service Central de l'État-Civil du Ministère des Affaires Étrangères que doivent être demandés les actes d'état-civil des personnes nées à l'étranger.

Cette délivrance est gratuite. Ne pas envoyer d'enveloppe timbrée pour la réponse.

Adresse :

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Service Central de l'État-Civil

44941 NANTES CEDEX 9 - Tél. : (16) 51.77.20.20

Pièces nécessaires pour obtenir un certificat de nationalité :

copies intégrales des actes de naissance

- de l'intéressé
- du père
- du grand-père paternel
- du mari

PRIMES AUX MÈRES DE FAMILLE TITULAIRES DE LA MÉDAILLE DE LA FAMILLE FRANÇAISE

Le Lieutenant-Colonel Boudet, descendant, nous a fait parvenir copie d'une note 502428/DEF/DFP/AS/IR du 1^{er} Juin 1993 de la sous-direction des Affaires Sociales du Ministère de la Défense prévoyant l'attribution par l'Action Sociale des Armées, d'une prime aux mères de famille françaises décorées de la Médaille de la Famille Française ressortissantes du Ministère de la Défense.

Le montant de cette prime est de :

Médaille de Bronze : 900 F

Médaille d'Argent : 1400 F

Médaille d'Or : 1800 F

Il n'y a aucune disposition restrictive quant à la date de remise de la médaille.

Les demandes doivent être adressées à la Direction Régionale de l'Action Sociale des Armées du lieu du domicile, ou à l'assistante sociale des Armées de leur domicile.

AVIS DE RECHERCHE

Monsieur Jean LE RAY, 10, boulevard Jean-Mermoz, 92200 Neuilly-sur-Seine, serait reconnaissant à la personne qui pourrait lui donner les précisions sur les circonstances de la mort de

Henri JUMELAIS
né vers 1910 - Mort pour la France en Italie

Monsieur Henri JUMELAIS aurait séjourné à Immuuzer-des-Marmoucha en 1938-1939.

RECTIFICATION

Dans l'annuaire et dans le bulletin n° 129 de Juin 1993 (page 28) notre ami Henri BLANCHARD a été indiqué comme Colonel.

Il nous prie de noter qu'il était Chef de Bataillon (breveté parachutiste) lorsqu'il a quitté volontairement l'Armée après 25 ans de service.

A DEUX PAS DU CENTRE DE PARIS ET A 15 MINUTES DE L'AÉROPORT D'ORLY

LA RÉSIDENCE VOLTAIRE IGESA A PARIS

accueille les ressortissants du Ministère de la Défense ainsi que nos camarades anciens combattants

Les chambres de l'hôtel sont équipées de téléphone direct, de réveil automatique, de télévision couleur et d'un réfrigérateur.
Un parking souterrain fermé est à la disposition des ressortissants.

Accès : **métro Porte d'Italie.**

Adresse :

Résidence voltaire IGESA
6, rue Voltaire - 94270 LE KREMLIN-BICÊTRE

Réservation : Tél. : (1) 46.70.20.20 - Fax : (1) 46.70.82.75

Tarifs :

Personnels en mission : 165 F (chambre seul), 215 F (chambre double).
Séjour d'agrément : 200 F (chambre seul), 250 F (chambre double).
Petit déjeuner : 20 F.
Parking : 35 F 24 heures.

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Général André FEAGUS

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

André MARDINI - Léon MERCHEZ

TRÉSORIER GÉNÉRAL D'HONNEUR

Henri MULLER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président	Général Georges Le DIBERDER	Tél. :	43 26 03 83
Vice-Présidents	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél. :	47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél. :	94 76 41 26
Secrétaire Général	Georges CHARUIT	Tél. :	46 37 57 57
Secrétaire général adjoint	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél. :	86 62 20 95
Trésorier Général	Mlle Monique BONDIS	Tél. :	45 67 18 55
Trésorier général adjoint	Mlle Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	Tél. :	40 71 18 61

Autres membres

MM. Henri ALBY, Claude de BOUVET, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Gérôme de GANAY, Général Jean-Louis GUILLOT, Mme de MAREUIL, MM. André NOËL, Michel PASQUIER (D), Pierre PREMOLI, Maître Pierre REVEILLAUD, Jean SLIWA, Contre-Amiral J. THEN (D), Général Jean WARTEL.

Conseiller Relations Publiques	André NOEL	Tél. :	47 04 99 20
Conseiller Juridique	André REVEILLAUD	Tél. :	40 50 10 09

SECTIONS

Présidents des sections :

Aquitaine	Commandant SERVOIN	Tél. :	56 80 47 44
Corse	Ernest BONACOSCIA	Tél. :	95 33 53 69
Languedoc	Commandant Pierre BRASSENS	Tél. :	61 62 82 28
Provence	Jean LOISEAU	Tél. :	92 55 13 10
Nice-Côte d'Azur	Colonel Georges BERARD	Tél. :	93 81 43 78
Ouest	Renaud ESPEISSE	Tél. :	99 97 05 44
Paris - Ile-de-France	Colonel Jean DELACOURT	Tél. :	(1) 39 51 76 68
Pays de Loire	Claude de BOUVET	Tél. :	97 57 32 77
Pyrénées	Lieut. Colonel FOURNIER	Tél. :	62 36 21 74
Rhône-Alpes	Colonel MAGNENOT	Tél. :	74 84 94 95
Roussillon-Bas-Languedoc	Lieut. Colonel P. BATLLE	Tél. :	67 45 57 92
Marches de l'Est	Lieut. Colonel J. VIEILLOT	Tél. :	29 65 76 57

Commission financière : André NOEL, Gérard de CHAUNAC-LANZAC

Comité de direction et de contrôle de Montsoreau : Colonel DELAGE,

Entraide : Mme de MAREUIL

Secrétariat : 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - tél. : (1) 48 05 25 32 - CCP Paris 8813-50 V

Porte-drapeau : Pierre PREMOLI

Permanence : mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

A COMPTER DU 1.1.1993

COTISATION ANNUELLE	50 FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN	130 FRANCS
Total	180 FRANCS

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en deux tons :

- fond blanc et bordure bordeaux ;
- fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 600 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

TARIFS 1994

KOUMIA dorée Grand Modèle	150 F.
KOUMIA dorée Moyen Modèle	125 F.
KOUMIA argentée Grand Modèle	40 F.
KOUMIA argentée Moyen Modèle	30 F.
KOUMIA argentée Porte-clefs	40 F.
KOUMIA argentée Boutonnière	20 F.
K7 "Chant des Tabors"	30 F.
"Prières"	10 F.
Carte Postale	5 F. (ou 20 F. pour les 4)
La légende du Goumier Guillaume	30 F.
Frais d'envoi en plus	

Livres :

"La longue Route des Tabors, J. AUGARDE	78 F.
"Maréchal Juin", Général CHAMBRE	80 F.
"Juin Maréchal de France", Bernard PUJO	80 F.
"De Modagor à Alger", J.-A. FOURNIER	60 F.
Frais d'envoi en plus :	25 F